

N° 25

8^e ANNÉE
22 Juin 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



FALCONETTI

dans « La Passion de Jeanne d'Arc »,
le grand film auquel nous consacrerons incessamment un numéro hors série,

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Chartrons.
London N.W. 3, 69, Agincourt Road.
Berlin W. 30, Luitpoldstr., 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood, R. Florey, Haddon Hall,
Argyle, AT.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.

SOMMAIRE

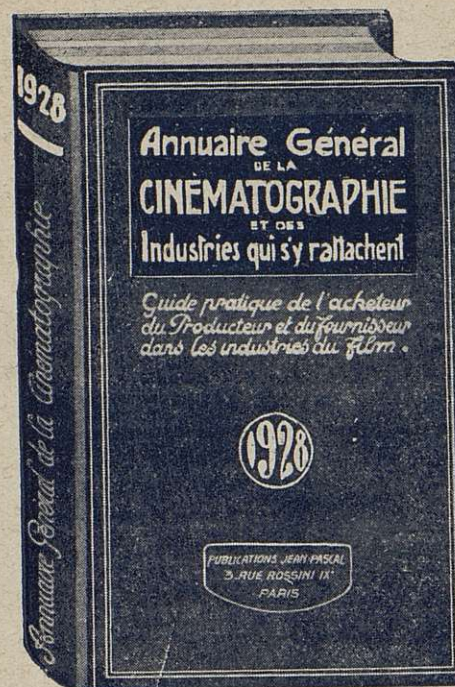
	Pages
« MADAME RÉCAMIER » A L'OPÉRA (Jean de Mirbel)	459
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'INTERPRÉTATION (Marie Bell)	460
LIBRES PROPOS : A L'OMBRE DES JEUNES FILMS EN PLEURS (Lucien Wahl)	462
LES BIOGRAPHIES ROMANCÉES DE L'ÉCRAN (Albert Bonneau)	463
AU CINÉ-LATIN (François Mazeline)	466
PORTRAITS ASTROLOGIQUES : LILIAN CONSTANTINI (Anne Osmond)	467
ON NOUS ÉCRIT	468
ON TOURNE « SHÉHÉRAZADE » (Sim)	469
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	470
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 471 à	478
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE BRIGADIER GÉRARD ; MON PARIS ; LE PROCUREUR JORDAN ; TITINE ; LA REVANCHE DE L'AMOUR ; LES MAU- DITS (L'Habitué du Vendredi)	479
LES PRÉSENTATIONS : UNE JAVA ; LA FEMME DU JOUR ; L'AMI FRITZ ; C'EST MON PAPA ; SERVIR ; AH ! CES BELLES-MÈRES ! (Jan Star)	481
— UNE BONNE BLAGUE ; UN MONSIEUR TOUT NEUF ; LA CASE DE L'ON- CLE TOM ; LA FOLIE DE L'OR (L. F.)	483
UNE HISTOIRE DE CHIENS, OU LE PETIT MOUTON ET LA BELLE VACHE (R. V.)	484
LE PROGRAMME DE LA SOFAR : L'ENFER D'AMOUR ; LE CABARET ÉPILEP- TIQUE ; LES FUGITIFS ; FAUSSE ROUTE ; TROIS DANS UN SOUS-SOL ; CRISE ; LE LOOPING DE LA MORT	485
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar) ; Lyon (L. B.) ; Bâle (Ms) ; Berlin ; Bruxelles (P. M.) ; Calcutta ; Copenhague ; Genève (Eva Elie) ; Londres (André Hirschmann) ; Moscou ; Munich ; Sidney	486
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	488

Collection complète de "Cinémagazine" 28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

*Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de 700 francs pour la France.
Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.



VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR 1928

Le plus complet
des Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TÉLÉPHONIQUE.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies .. . 35 fr. Étranger .. . 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



- STAR FILM -

RESPECTANT LES DROITS DE PRIORITÉ
D'UN CONFRÈRE

DOIT MODIFIER LE TITRE DE SON FILM

ABNÉGATION

MAIS
LE TITRE SEUL CHANGE

et BIENTOT...



★ STAR FILM ★

PRÉSENTERA

= RACHEL DEVIRYS =

DANS

L'EMPRISE

RÉALISATION

de

GRANTHAM-HAYES

J. HENLEY, Assistant

G. BERNIER, Administrateur

avec

ENRIQUE RIVERO

FRYLAND

TEMARY

ET

CHAKATOUNY

L'EMPRISE

STAR FILM, Éditeur - STUDIOS RÉUNIS, Producteur

Direction Générale :

CH. GALLO ET JEAN DE ROVERA

POUR LES VENTES, s'adresser à STAR FILM

51, Rue St-Georges, Paris (IX^e)

Tél. : Trudaine 70-00

STAR-FILM présente

La Grande et Belle Artiste Française

ELMIRE VAUTIER

DANS

une réalisation de
ROBERT BOUDRIOZ

G. BERNIER
Administrateur

STAR-FILM - STUDIOS REUNIS
ÉDITEUR PRODUCTEUR



avec

CANDÉ
Pierre BATCHEFF

et

Bernard GÖTZKE

Le Film qu'il fallait faire

Parce que d'un intérêt mondial

Parce qu'il présente à l'écran

le conflit le plus humain,
le problème le plus angoissant,
le triomphe de l'idée,
le triomphe de l'amour.

POUR LES VENTES

S'adresser à la SOCIÉTÉ ANONYME **STAR-FILM**

51, Rue Saint-Georges - PARIS-9° - Tél. : Trudaine 70-00

Charles GALLO et Jean de ROVERA, Administrateurs-Délégués



UNE SOIRÉE AU LUXEMBOURG.
*Fouché (VAN DAELE) reçoit les instructions du Premier Consul (EMILE DRAIN).
Au second plan, Lucien Bonaparte (GENICA MISSIRIO).*

“Madame Récamier” à l'Opéra

ET voilà ! Encore une « superproduction » française. Celle-ci mérite ce titre par la richesse de sa mise en scène et l'importance de sa reconstitution et, à d'autres égards, elle est aussi une excellente production dont nous aurions pourtant voulu qu'elle nous émût davantage.

Ce spectacle, dont on attendait beaucoup, nous fut offert à l'Opéra.

On sait que le film est inspiré du consciencieux ouvrage de M. Edouard Herriot : *Madame Récamier et ses amis*. Or, le metteur en scène nous montre davantage les amis, bien trop nombreux pour nous intéresser également, de l'énigmatique Juliette. Enigmatique, certes, elle le fut, et MM. Ravel et Lekaïn furent bien inspirés en s'attachant à transposer à l'écran le roman de cette femme délicieuse qui fit battre le cœur des hommes les plus illustres de son temps et qui éleva le flirt à la hauteur d'une institution. Née en 1777, mariée à quinze ans avec le banquier Récamier, elle mourut vierge à soixante-douze ans. C'est du moins ce que prétendent certains historiographes malgré les démentis formels opposés à cette légende par la fille de Necker : Mme de

Staël, qui fut sa grande amie et qui ne devait pas ignorer ses secrets les plus intimes.

Juliette était née, d'après la chronique scandaleuse du temps, des amours coupables de Marie-Julie Matton, femme de M^e Jean Bernard, conseiller du roi, notaire à Lyon, avec Jacques Récamier, banquier enrichi par la Révolution française. Quinze ans plus tard, en 1793, Récamier, se croyant menacé de la guillotine, aurait épousé sa propre fille, afin de pouvoir lui transmettre ainsi tous ses biens et assurer son avenir. Sa vie ayant été épargnée, Récamier n'eut jamais, toujours suivant certains chroniqueurs, que des rapports paternels avec sa femme. Suivant une autre légende que Mérimée ne craignait pas de répandre, la vertu de Mme Récamier était due à des causes physiologiques : « Ne la jugez pas trop défavorablement, je vous en prie, disait-il à l'historien Maxime du Camp, elle est plus à plaindre qu'à blâmer ; c'était un cas de force majeure. »

Ces questions si délicates sont d'ailleurs mieux à leur place dans le livre qu'à l'écran.

La part de M. Gaston Ravel restait

pourtant fort étendue et il a pu nous montrer une grande partie des aventures sentimentales de la « divine » Juliette, mais, à notre vif regret, nous ne trouvons pas dans le personnage qu'il nous présente, cette Madame Récamier qui dirigea l'opposition politique contre Napoléon I^{er}. Dans la charmante jeune femme, si délicieusement incarnée par Marie Bell, nous avons peine à nous imaginer la rivale en l'influence de Mme de Staël.

A la vérité, *Madame Récamier*, sujet très captivant, est plus un bel album d'images qu'une œuvre au rythme cinématographique.

Madame Récamier qui est, sans conteste, un grand film français, a été joué avec esprit et grâce par Marie Bell, avec une intelligente dignité par Nelly Cormon, et Ch. Le Bargy, et nous distinguons dans une distribution formidable : Françoise Rosay qui donna au rôle de Madame de Staël son visage intelligent et aristocratique, Edm. Van Daële assez falot dans le personnage du fourbe Fouché, François Rozet, idéal prince de Prusse, Emile Drain, excellent Napoléon mais plus assez svelte pour Bonaparte, Madeleine Rodrigue, subtile et émouvante en Madame Bernard, Victor Vina qui a joué le rôle ingrat de Récamier, Andrée Brabant en Caroline Bonaparte, Desdemona Mazza, piquante et trépidante Madame Hamelin, Genica Missirio, fougueux Lucien Bonaparte, Debucourt, véridique Chateaubriand, etc.

Tout est joli, goût, délicatesse dans ce travail soigné. Mais hélas ! pas de hardiesse, nulles recherches photographiques, aucun angle original de prises de vues. On dirait que les réalisateurs ont eu peur de déplaire à la brillante et certainement profane assemblée qui vit, pour la première fois à Paris, *Madame Récamier*.

Néanmoins, il faut bien reconnaître que cette production, qui nécessita un apport considérable d'argent et de travail, n'a pas rencontré à l'Opéra, où devraient être consacrés de réels triomphes, le succès intégral que son importance et les efforts qu'elle exigeait auraient dû lui obtenir.

Et il est à craindre que le public des salles populaires sera encore moins sensible à la qualité raffinée de l'action pour laquelle il n'est peut-être ni assez curieux ni assez éclairé. Quant au public étranger, les attraits de cette œuvre bien française, trop française peut-être, lui échapperont certain-

nement en raison même de ses trop nombreux personnages historiques inconnus hors de notre pays.

Avant de terminer, il serait injuste de passer sous silence la partition musicale spécialement écrite pour *Madame Récamier* par M. Léon Moreau et qui fut très appréciée pour maintes qualités qu'il n'est pas de ma compétence de définir ici.

JEAN DE MIRBEL.

Quelques Réflexions sur l'Interprétation

par MARIE BELL.

Sociétaire de la Comédie-Française

Je vais peut-être froisser quelques amours-propres, mais en réfléchissant bien on me donnera raison. On parle à propos d'acteurs de créations. C'est trop dire, c'est mal dire. Au cinéma, l'artiste ne crée pas ; il n'interprète pas non plus. Il vit ce qu'on lui suggère de vivre. Il vaut ce que vaut son metteur en scène. Il est une âme et un corps qui agissent et souffrent et nuancent toutes les émotions, mais la conscience de ce qu'ils font leur est extérieure. Seul le metteur en scène peut juger d'une expression, si elle est nécessaire, exacte, expressive, découvrir son insuffisance spirituelle. L'artiste n'est pour lui qu'une glaise intelligente. Tant pis pour les orgueilleux !

L'art de l'acteur est autre. Il me semble qu'il a peu de qualités communes avec celui du théâtre. Je ne parle pas des nécessités de l'optique de la scène et de la précision grossissante de l'objectif. Leur opposition est un lieu commun. Je veux seulement indiquer quelques qualités qui me paraissent essentielles et particulières au métier d'acteur de cinéma. Je puis en parler, connaissant aussi bien la scène que le studio. Avant tout, rapidité et maîtrise des réflexes ; cela paraît contradictoire. Il faut songer que de plus en plus les images seront brèves, les scènes fragmentées, analysées. L'acteur aura à vivre la multitude désordonnée de ces secondes d'action. Tout le monde sait que l'acteur, au théâtre se « chauffe » et arrive à des minutes d'exaltation pathétique. Ces minutes devant l'objectif, l'acteur doit pouvoir les mobiliser à son gré, dans leur intensité. Certains artistes se créent avant de



MADAME MARIE BELL

dans son rôle de Madame Récamier.

jouer une atmosphère de musique de sentimentalité. A mon avis ils ont plus un tempérament de théâtre que de cinéma. Leur émotion devrait être soudaine et asservie. Et ce que j'appelle réflexe n'est pas la facilité des grimaces, des frissons, des tics, l'expression superficielle ; c'est l'épanouissement sur le visage des mouvements de l'âme (le visage surtout, vrai clavier de l'émotion. Un corps ne trahit pas l'âme ; ou bien il l'exprime seul par le geste, la crispation nerveuse d'un membre. C'est alors la trouvaille du metteur en scène ; l'acteur n'est que mécanisme.)

Spontanéité et maîtrise. Il ne suffit pas d'être une masse sensible, il faut surveiller le miracle et pendant cette seconde, garder le contrôle de ses actes, savoir ce qui se passe sur son visage, se soumettre, sans que l'attention se montre, aux volontés intelligentes du metteur en scène. Et songer aux contingences : champ, angle, éclairage, plan qui modifient tout le jeu et ne doivent jamais transparaître. Mais c'est là le métier.

Les acteurs doivent-ils être beaux ? Je le crois. Le cinéma a redonné une notion du héros. Par définition, un héros est d'une beauté qui tend vers l'idéal.

Certaines écoles semblent rechercher une exactitude pittoresque, même dans la laideur, des figures de premier plan. C'est du cinéma réaliste avant que le genre soit possible. On va au cinéma pour rêver, pour retrouver sur l'écran des reflets de son rêve, de son idée chère, de ses désirs refoulés. Comment les identifier à ceux d'une humanité vulgaire ? Si les amoureux sont souvent dans la vie, communs ou laids, ils se croient beaux et ils ont raison contre toute critique et médisance. Le cinéma doit être un œil d'amoureux qui idéalise un peu les hommes et la vie.

Un problème encore, qui s'est posé à moi, à l'occasion de *Madame Récamier* : celui des figures historiques. Je crois qu'il faut se limiter aux personnages demi-légendaires. La copie mi-réussie des visages trop connus donne un malaise. Je sais bien que ma ressemblance avec Madame Récamier n'est que... générale. Mais pourquoi chercher une exactitude inaccessible et inutile. Ce qu'il importe de saisir d'une figure, d'une époque, c'est ce qu'elles cachent d'humanité éternelle. J'ai vu en Madame Récamier le personnage historique qu'elle

Libres Propos

A l'ombre des jeunes films en pleurs

DANS un numéro de janvier 1926 de la revue *The New Criterion*, on me montre un article où Walter Hanks Shaw parle avec éloges du film de M. Henri Chomette que nous connaissons sous le titre de *Jeux des reflets* et de la vitesse. Saviez-vous qu'en Angleterre, il était intitulé *A quoi rêvent les jeunes films* ? C'était un titre excellent.

Phrase d'un feuilleton à écrire : « Il faisait si froid dans cette salle de cinéma que, sur l'écran, on voyait la vapeur sortir de la bouche des interprètes. »

L'erreur est considérable des gens qui croient que la façon de présenter vaut mieux que ce que l'on présente. J'y ai pensé un jour froid et récent en passant le long du Luxembourg, où était installée une « foire aux croûtes ». Un des exposants-marchands, vêtu d'une pelisse, causait avec un de ses confrères, lequel était le vieux rapin classique, pantalon à la hussarde, chapeau à larges bords, vareuse de velours, barbe, et le vieux rapin disait à l'autre : « T'as l'air d'un bourgeois, on t'achètera pas... »

Sur l'écran apparaît un bateau. Puis, on lit : « Genova. » Et quelqu'un, dans la salle, dit : « Genève, quelle belle ville ! »

Quel est le plus grand artiste du cinéma américain ? Le plus grand artiste du cinéma américain, le plus grand du cinéma allemand, le plus grand du cinéma français, le plus grand du cinéma suédois, c'est le même : la mer.

LUCIEN WAHL.

fut, et surtout une femme, coquette, charmeuse, délicate, dont la grâce légère et moqueuse par deux fois se déchire de deux fusées d'amour.

En un mot, j'ai essayé d'atteindre ce degré où la vérité touche à la poésie.

MARIE BELL.



La tragique existence d'Anne de Boleyn nous fut contée, de fort belle façon. HENNY PORTEN incarnait la malheureuse Anne et EMIL JANNINGS le cruel Henri VIII.

Les biographies romancées de l'écran

DEPUIS quelques années les gens de lettres exploitent un genre que le public semble goûter infiniment : la biographie romancée. Nombreux sont ceux, en effet, qui, parmi les écrivains, s'attachent à nous retracer l'existence des personnages célèbres dont les amours, les aventures, les exploits et les découvertes défraient de nouveau les chroniques. Parmi les nombreuses vies qui nous ont été ainsi exposées, celles de Balzac, de Disraéli et de Vincent de Paul peuvent compter parmi les modèles tant leurs narrateurs se sont efforcés à nous faire revivre avec le plus d'exactitude leurs héros et à nous évoquer l'atmosphère au milieu de laquelle ils évoluaient.

Si ces biographies romancées demeurent fort appréciées, elles ne constituent pas néanmoins une nouveauté. Plutarque et sa *Vie des Hommes illustres*, Quinte Curce, les chroniqueurs du Moyen Âge et tant d'autres se sont depuis des siècles déjà efforcés de nous décrire les péripéties des grandes existences. Mais la littérature n'a pas été la seule à s'engager dans cette voie. Le cinéma, dès ses premières années, nous a évoqué de son mieux certains personnages célèbres et les travaux de ses réalisateurs n'ont pas été

vains puisqu'ils ont permis de mettre à la portée de l'immense public de l'univers des événements le plus souvent ignorés et des épisodes qui avaient pourtant dans l'histoire une importance parfois considérable.

Certes, je n'irai pas jusqu'à avancer que, toujours le réalisateur s'est tenu à retracer exclusivement et avec un souci très strict de documentation toutes les péripéties vécues de la vie des grands hommes. Souvent le romanesque s'est mêlé dans leurs œuvres à la réalité. Les littérateurs eux aussi ne se sont d'ailleurs pas privés d'ajouter dans certains de leurs ouvrages quelques événements fictifs qui venaient corser fort à propos l'action de leur sujet, mais dans l'ensemble les héros qu'ils ressuscitaient ainsi avec la collaboration d'artistes de talent — car la part de l'acteur s'affirme très grande dans ce genre très spécial de productions — a réussi à nous donner de son modèle une idée assez exacte et lui a rendu ainsi un hommage qui n'est pas négligeable.

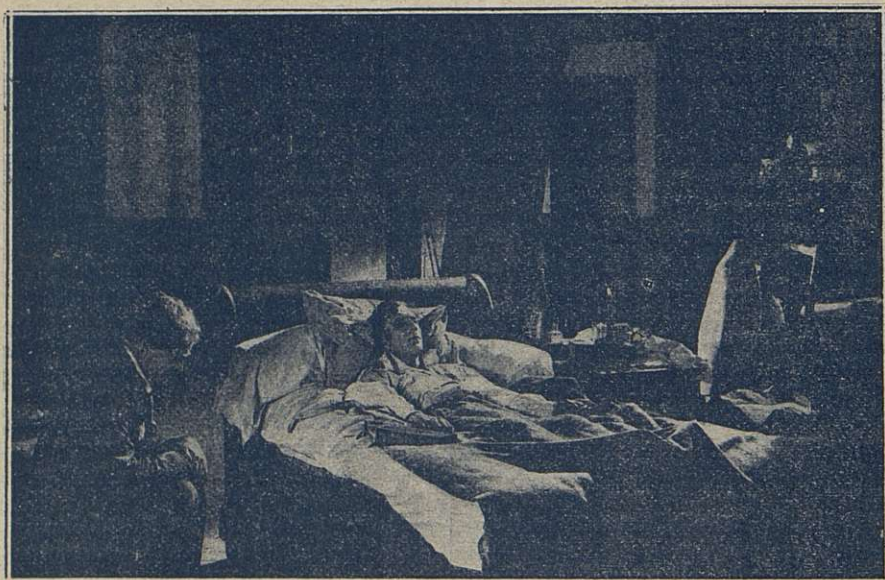
S'il est une vie capable de tenter tant l'écrivain que le cinégraphiste, c'est bien celle de *Napoléon*, aussi les metteurs en scène ne se sont-ils point privés de retracer certaines péripéties de l'existence de l'empe-

reur. Parmi tous les films qui ont mis ce dernier en vedette, il en est deux surtout qui appartiennent au genre de la biographie proprement dite : le *Napoléon* qu'ont connu, il y a près de vingt ans, les premiers spectateurs du cinéma et qu'incarnait le consciencieux Max Charlier, puis, tout récemment, le film qui a marqué une date dans l'évolution de l'art muet, le *Napoléon* qu'Abel Gance a su si bien marquer de son empreinte et qu'Albert Dieudonné personifiait de façon si magistrale.

Parmi les grands capitaines de l'Histoire,

dans *Le Vert Galant*) va passer incessamment sur nos écrans avec Conrad Veidt comme protagoniste.

Les musiciens célèbres ont permis aux cinégraphistes comme aux romanciers de mener à bien de nombreuses œuvres. Nous avons eu avant la guerre un *Beethoven*, tourné et interprété par Maurice Mariaud. Le récent *Beethoven*, réalisé en Allemagne à l'occasion du centenaire du grand homme, a trouvé dans Frédéric Korneier un interprète de tout premier ordre. *Chopin*, qui fut également ressuscité jadis par Maurice Ma-



Kean, le grand comédien anglais, reparut à l'écran sous les traits d'IVAN MOSJOUKINE. Voici, dans le très beau film de Volkoff, la mort si émouvante de Kean.

Jules César a revécu au cinéma par les soins de la Cinéa et sous les traits du regretté Amleto Novelli. La conquête des Gaules, le passage du Rubicon, la mort de César ont été retracés fidèlement. *Pierre le Grand*, le tzar de Russie, a été incarné par Emil Jannings dans un film dont les cinéphiles se souviennent bien. *Frédéric II* fut également tourné en Allemagne, mais le film ne parut jamais en France. L'histoire d'*Ivan le Terrible* a semblé séduire particulièrement les réalisateurs, puisque le tyran slave a été le héros de trois productions, la première italienne avec Novelli, les deux autres allemandes. Enfin *Henri IV* (qui n'a rien de commun avec notre bon roi Henri personnifié par Aimé Simon-Girard

riaud, a reparu dans *La Valse de l'Adieu* d'Henry Roussell et a permis à Pierre Blanchard de faire une des plus belles créations de sa carrière déjà si bien remplie. *Verdi* a depuis longtemps déjà été filmé en Italie.

Il est difficile de retracer à l'écran, sans lasser le spectateur, l'existence d'un homme politique ; pourtant les Américains ont réalisé un *Disraéli*, avec Georges Arliss, qui fut un événement cinématographique considérable, tout comme l'ouvrage sur *Disraéli* récemment écrit par André Maurois constitua un brillant événement littéraire.

Parmi les poètes, *François Villon* a surtout connu la popularité de l'écran. N'a-t-il pas été personnifié tour à tour par Maurice

Vinot, William Farnum et John Barrymore ? *André Chénier*, avec Maurice Mariaud, obtint également du succès avant guerre. Léonce Perret nous évoqua jadis lui aussi une vie de *Molière*.

David Garrick et *Kean*, grands comédiens, ont reparu sous les traits de Dustin Farnum et d'Ivan Mosjoukine. L'an dernier, Monte Blue a créé un *Debureau* qui peut compter parmi les fantaisies les plus romanesques que nous ayons vues au cinéma.

ne fut pas importé en France.

Et que dire aussi de l'inoubliable *Christus*, reconstitution poignante de la vie de Jésus, du plus récent *Roi des Rois*, des scrupuleuses évocations des carrières admirables de *Pasteur* et de *Livingstone*, de la très belle fresque de *Saint François d'Assise*...

Les femmes célèbres elles-mêmes n'ont point été oubliées et nous avons connu *Adrienne Lecouvreur*, filmé avec Sarah Bernhardt, *Agrippine*, *Cléopâtre* avec Ter-



La vie du Christ fut plusieurs fois portée à l'écran, mais jamais avec tant de beauté que dans *Le Roi des Rois*, de C. B. de Mille.

Grands aventuriers et hommes de guerre, *Attila* et *Spartacus* ont été personnifiés par Febo Mari et Mario Ausonia. Le personnage énigmatique de *Casanova* a trouvé en Mosjoukine un interprète de qualité. Jean Angelo dans *Surcouf*, Romuald Joubé dans *Mandrin* et Maurice Schutz dans *Jean Chouan* ont animé des épisodes où la fiction se mêlait agréablement à la réalité.

L'énigme de *L'Enfant Roi* s'est posée de nouveau, toujours aussi angoissante à l'esprit des spectateurs quand leur fut projeté le film de Jean Kemm. L'existence de *Cesar Borgia* et de *Berthold Schwartz*, le moine qui découvrit le secret de la poudre, nous ont également été retracées dès les premiers temps du cinéma. N'oublions pas non plus que Jannings anima un *Danton* qui

ribili Gonzalès, *Madame Tallien*, *Anne de Boleyn* avec Henny Porten, *La Dubarry* avec Pola Negri, *Marie-Antoinette*, *Lady Hamilton*, *Beatrix Cenci*, et, actuellement, *Madame Récamier*, de Gaston Ravel, avec Marie Bell. Enfin, prochainement, nous applaudirons les deux *Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer et de Marco de Gastyne.

On voit donc que les biographies romancées continuent à obtenir le même accueil chaleureux au cinéma qu'en librairie. Nos metteurs en scène continueront, cela ne fait aucun doute, à s'inspirer, pendant longtemps encore, de l'existence des personnages illustres dont l'évocation ne saurait manquer de plaire au public.

ALBERT BONNEAU.

AU CINÉ-LATIN

CHACUN, des êtres disparus depuis vingt ans ressuscitent rue Thouin. Ce miracle n'éveille point l'attention de la police, non plus que celle des polytechniciens, enfants sages qui, à l'ombre du Panthéon, dans leur lit bien bordé, rêvent à la prochaine guerre et au bal de la sous-préfecture...

Quel est donc le temple de ces miracles ?

C'est le Ciné-Latin : une curieuse petite salle en forme de cylindre. L'écran blanc y apparaît, tel un mouchoir, qu'un prestidigitateur se serait plu à dissimuler sous un chapeau haut de forme.

Pourtant ce ne sont pas des poissons rouges ou des œufs durs, que le prestidigitateur extrait du mouchoir ; mais seulement des sourires, des baisers, des larmes : l'essentiel de la détresse et de la joie humaines.

L'illusionniste s'appelle Léo Duran, comme tout le monde...

Il y a quelques années, un danseur et une danseuse, animés de l'amour du cinéma, quittèrent la piste lumineuse, où ils décrivaient d'élégantes arabesques et acquirent cette petite salle de quartier dont ils firent le Ciné-Latin.

Prenant pour base de leurs spectacles, le principe des « reprises », ils contribuèrent à la constitution du répertoire cinématographique si souvent préconisé par *Cinémagazine*. Les œuvres dignes d'intérêt et susceptibles de toucher le public sont désormais connues par les directeurs de salles. Et ce sont précisément ces œuvres, qui servent la cause de l'éducateur du public, mieux que de longs discours...

Depuis 1926, le Ciné-Latin projeta :

1° Les meilleures productions cinématographiques françaises, telles que : *El Dorado* (Lherbier), *Cœur Fidèle* (Epstein), *Gribiche* (Feyder), *L'Image* (Feyder), *L'Inondation* (Delluc), *Paris qui dort* (René Clair), *Entr'acte* et *Le Voyage imaginaire* (René Clair), *J'accuse* (Abel Gance), etc.

2° Les productions étrangères les plus caractéristiques :

Le Dernier des Hommes (Murnau), *Nosferatu le Vampire* (Murnau), *La Rue sans joie* (Pabst), *Les Rapaces* (Von Stroheim), *Jazz* (James Cruze), *Les Proscrits* (Victor Sjöström), *La Charrette fantôme*

(Victor Sjöström), *Le trésor d'Arne* (Stiller), les films de Chaplin, etc...

Il y a, dans la liste qui précède, la matière de nombreux programmes pour toutes les salles de projections possédant un public désireux de s'initier sérieusement à l'art cinématographique.

Déjà, à l'approche de l'été, certains directeurs se livrent à de nombreuses reprises pour composer des programmes intelligents et économiques à la fois. Grâce à ce dictionnaire des formes cinématographiques qu'est la liste des programmes du Ciné-Latin, ils pourront choisir leurs films sans risques d'erreurs.

Mais l'œuvre des Duran présente un autre intérêt. En effet, non seulement ils découvrent de vieilles bandes qui méritent d'être connues, mais encore ils interviennent fréquemment, pour assurer la conservation d'œuvres magnifiques, que la négligence des éditeurs condamnait à la destruction. C'est ainsi par exemple, après de longues recherches, qu'ils viennent de retrouver les fragments séparés d'une vieille copie d'un très beau film allemand, vieux de six ou sept ans ; production dont le négatif est disparu et dont il n'existait plus en France, une seule copie complète.

Dans vingt-cinq années, l'effort de ces nobles artisans fera peut-être sourire. Parmi les films que nous admirons maintenant, beaucoup sont condamnés à disparaître sous les sarcasmes.

Mais il en est quelques-uns animés d'une vie surréelle, qui feront encore penser, rire et pleurer nos enfants ou les enfants de nos enfants.

Léo Duran aura consacré sa jeune vie à les signaler à l'attention des vrais cinéphiles.

FRANÇOIS MAZELINE.

ABONNEMENTS DE VACANCES

De juin à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal en nous adressant la demande.

Lilian Constantini

Ce visage mobile, délicieusement irrégulier, déconcerte à première vue l'observateur par les contrastes qu'il présente. Il y a de tout, et les choses les plus opposées y voisinent harmonieusement, avec une grâce inquiétante. Le capricieux Uranus impose sa marque à l'ensemble de la personne. Il la doue d'un attrait énigmatique, la fait propre à représenter d'aventureuses héroïnes.

Ascanne et Rosalinde en habits de garçon.

Le front, trop grand et trop haut pour un front de femme, est le front du Soleil. Il dit les aspirations presque violentes de l'artiste qui veut créer, « faire des choses », avide, certes, de la gloire, mais plus encore de l'action. Ce front fait penser aux petites mains agiles et fortes de Lilian Constantini, qui, sous leur apparence fluette, sont, elles aussi, de jolies mains de garçonnet, telles qu'on en voit aux jeunes mages et aux pages dans les tableaux des anciens maîtres. Comme en ces tableaux, les cheveux légers, d'un doux châtain brun, se disposent à volonté, soit pour donner plus d'ampleur à ce front trop plein de pensées, soit pour en dérober l'éclat sous un voile mobile et flou.

Les yeux, qui s'apparentent aux yeux d'Ivan Mosjoukine (et ceci n'est désobligeant ni pour l'un ni pour l'autre), portent la marque d'Uranus. Ils sont la fantaisie même, l'appétit « d'autre chose », quoi même, l'appétit « d'autre chose ». Ils disent le départ, le voyage, soit dans le temps, soit dans l'espace, soit dans ces mondes inconnus qui étonnent l'esprit des faibles, mais attirent, invinciblement, ces yeux remontés vers les tempes qui gardent l'empreinte d'Uranus, la plus psychique des planètes.

Le nez, encore puéril, ne sait pas très bien ce qu'il doit être. Suivra-t-il l'impulsion du soleil qui le voudrait modeler sui-

vant la plus noble des courbes ? Accepte-t-il en son milieu la petite bosse qui signe Mercure et donne l'adresse physique et morale ? Il ne le sait pas encore et, bien décidé à être un de ces nez qui transforment le destin des empires, il n'est pour le mo-



LILIAN CONSTANTINI.

ment qu'un petit nez de jeune fille, sans caractère bien tracé.

La grande bouche rieuse aux dents étincelantes est la bouche de Mercure. Le maître des changements l'a dessinée de telle sorte qu'elle peut exprimer les sentiments les plus divers. Avide, cruel presque, en certains moments, elle complète les indications du front et peut dépeindre comme lui « la volonté tenace et l'amour de la proie ». Que sa courbe fléchisse et cache

les dents de jeune fauve, elle mimera la pitoyable moue de l'enfant sans défense. Telle nous la vîmes, au début de *La Chèvre aux pieds d'or*, pantelante et muette sous les coups de son père ivrogne. Puis, un éveil de rêveries pudiques s'y dessine dans un sourire. A moins que le rire éclatant ne lui rende le charme ambigu de l'extrême jeunesse.

Le petit menton bien dessiné est encore de Mercure. Il annonce une frénésie de travail coupée d'accès de rêverie. Et sur tout cela, Uranus répand une vie dévorante, une ardeur à se dépenser, à faire des choses nouvelles, à plonger, sous une direction audacieuse, dans les mondes les moins explorés afin d'en rapporter une vision inédite. Comme à tous les artistes nés, la banalité de la vie et que l'écran reflète trop fréquemment, l'écran lui paraît le contraire de l'art véritable, qui est ou devrait être l'alibi à la vie courante, la chevauchée de la chimère, une évasion vers la lumière et « le portique ouvert sur des cieux inconnus », comme dit notre maître à tous.

ANNE OSMONT

On nous écrit...

En suite à son article : Technique cinématographique (n° 23), notre collaborateur Paul Francoz a reçu la lettre suivante :

« Monsieur,

« Puisque vous sollicitez l'avis de vos lecteurs, permettez-moi de vous donner l'opinion du spectateur moyen que je suis.

« J'appelle technique l'ensemble des connaissances que le metteur en scène possède sur l'emploi des outils dont il dispose pour arriver à nous montrer une image sur un écran.

« Il peut, avec ces outils, produire une image lointaine ou rapprochée, précise ou imprécise, etc. Mais, ces premiers plans lointains, ces flous, etc., ne sauraient signifier autre chose que ce que le sens commun nous indique, c'est-à-dire une image vue de près ou de loin, avec clarté, etc., et il appartient au metteur en scène de nous « servir » ces images comme le lieu du sujet traité le demande, par exemple, se rapprocher de l'héroïne lorsqu'il faut que l'attention se porte sur elle ou nous en éloigner lorsque l'attention doit se porter sur autre chose, etc., etc.

« Il n'y a pas là l'ombre de langage nouveau du cinéma, toutes ces applications sont réglées par le BON SENS bien avant la naissance du cinéma,

car n'oublions pas que le cinéma n'est qu'une fenêtre ouverte sur la vie.

« Ouverte sur autre chose, que le cinéma lui-même, cette autre chose, personne, animal, plante, etc., dont nous connaissons la langue (ou les gestes) de toute éternité pour ainsi dire, que nous importe que la fenêtre s'ouvre d'en haut ou d'en bas, de côté ou d'ailleurs, etc., c'est ce que nous voyons par cette ouverture qui est l'essentiel.

« L'art du metteur en scène consiste précisément à composer ces images avec bon sens de manière que ce qu'il a voulu dire nous soit bien compréhensible, de même que, par exemple, le caricaturiste compose son dessin de manière à ce que nous comprenions la « légende » qu'il a placée au-dessous.

« Mais, si le metteur en scène n'a rien à nous dire, me direz-vous, alors ce n'est plus technique qu'il faut parler : c'est scénario, ce qui n'est pas la même chose.

« C'est une erreur très grande d'assimiler le cinéma à la musique, la preuve, c'est que n'importe qui peut apprécier la technique d'un film tandis que les musiciens, seuls, peuvent comprendre la technique musicale.

« Publiez cette lettre si vous le jugez bon, je me tiens d'ailleurs à votre disposition pour vous fournir toutes explications complémentaires.

« Veuillez agréer, etc. »

E. P.

D'autre part, nous recevons de Maurice de Canonge la lettre ci-dessous, qu'il nous prie de bien vouloir porter à la connaissance de nos lecteurs :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« Différentes notes parues ces jours-ci m'attribuent, à tort, le titre de « Directeur de la production de la Franco-Film ». Cette information est inexacte et je tiens à « laisser à César ce qui appartient à César ».

« Je ne suis pour la Franco-Film que le directeur de la production « Tarakanowa » pour laquelle M. Hurel m'a donné sa confiance. La mise en scène de ce film sera assurée par l'éminent réalisateur M. Raymond Bernard, avec lequel je suis heureux de pouvoir collaborer.

« Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments distingués.

« MAURICE DE CANONGE. »

Pour tout changement d'adresse et pour nous couvrir des frais, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

On tourne "Shéhérazade"

(De notre correspondant particulier à Nice.)

Personne dans les jardins qu'éclairent les lucioles ; nulle crainte, dans les rues en escaliers, de marcher sur des mains, sur des corps : tout Villefranche est au port, nouvel amphithéâtre, d'où l'on assiste à la dernière scène de *Shéhérazade* : l'incendie du bateau.

Ronflement assourdissant des quatre groupes électrogènes qui alimentent de multiples projecteurs braqués, comme les cinq appareils, vers l'entrée du port que ferme le bateau très grand, très haut. L'avant forme une tête d'animal, de cheval, je crois ; le château d'arrière est très ouvragé ; au centre, devant les mâts, un dais somptueux pour abriter le prince qui vogue vers la fille du Sultan. Pavillon magnifique comme une oriflamme ; voile roulée. Sur la coque pansue, légèrement crénelée au sommet, de larges raies, sombres et claires alternées, s'amincissent en montant vers la tête ; sous celle-ci, une galerie communique avec l'intérieur comme un balcon, au moins à la hauteur d'un troisième étage. Les rameurs, bronzés sous leurs robes éclatantes, arpentent la jetée, cependant que hurlent, pour dominer le bruit des moteurs, les électriciens réglant leurs projecteurs. Les barques de pêche, bondées de curieux, sont les unes à quai les autres, poussées hors du champ lumineux.

Après avoir serré la main du docteur Bourdin, des Studios Franco-Film, je remercie M. Gelfman grâce à l'avertissement de qui je puis voir cette scène. Je salue M. Koline, enfoui dans un ample pardessus ; mais j'ai son regard ce soir.

— Je vous croyais à bord.

— Il y a quatre Koline ici : trois sur le bateau et moi. Dans le parc des studios, pour les premiers plans de l'incendie, j'ai sauté... dans la paille ; mais ici, on prévoyait trois sauts...

J'apprendrai plus tard qu'Ali le Savetier (Nicolas Koline), seul survivant de la catastrophe, ne doit son salut qu'à sa chute sur un hippopotame, son salut et encore un atterrissage si majestueux qu'on prendra Ali pour le Prince lui-même.

L'embarquement de l'équipage s'est fait à tribord, donc sans que nous le voyions. M. Volkoff, un léger mégaphone à la main, sera toute la soirée d'un calme extraordinaire ; le voici debout dans une barque, qui regagne le bord.

M. Koline m'explique le scénario ; je suis à côté de lui accoudée à un bateau de pêche. En arrière, au milieu de nombreuses personnalités, Ivan Pétrovitch, l'heureux prince Ashmed de *Shéhérazade*, pas celui du bateau. A terre, comme nous, M. Volkoff à côté de qui, un trompette et un porteur de torche.

Au signal de celle-ci, le feu est allumé à bord, longue trainée lumineuse de la proue à la poupe ; les corps des rameurs que nous voyons à bâbord semblent de cuivre rouge. Le silence est absolu. Brève sonnerie et une quinzaine d'hommes se jettent du haut du bateau. Les flammes lèchent les mâts, les rampes du château d'arrière. Un temps. Nouvelle sonnerie et, venant de l'intérieur, un autre groupe d'hommes s'élance. Nicolas Koline a brusquement grandi, rouge malgré son teint hâlé, il mord nerveusement son pouce. Le feu crépite. Que le sonneur se hâte, mon Dieu ! Enfin ! une modulation plus longue. Alors que des hommes enjambent le bord, un mât embrasé frôle un sauteur et s'abat au milieu des nageurs. Koline a crié, je serre la barque. Le ciel et la mer sont de feu. Des instants qui semblent interminables. Dernière sonnerie et, nous tournant le dos, un homme sur le balcon d'avant, se débarrasse posément de sa robe, monte sur la rampe et se jette à croupetons. Nicolas Koline applaudit ; je lâche la barque, de la peinture aux mains.

— Mon rôle va commencer, dit le docteur Bourdin : je ne craignais pas trop l'eau, mais gare aux brûlures.

— Mais d'où sortent les machinistes ?

— Ils étaient à l'intérieur.

Et une scène commence — que nous ne verrons pas à l'écran, puisque c'est avec une maquette qu'on obtiendra l'engloutissement du bateau — l'extinction du feu. Dans des barques, puis à bord, armés d'extincteurs et de lances, des pompiers qui secondent avec ardeur les assistants de M. Volkoff et les machinistes noircis et trempés. Des décors embrasés sont jetés par-dessus bord.

Koline I^{er}, qui avait disparu, revient avec Koline II, ruisselant, de qui il secoue chaleureusement la main. Koline II est l'objet de maintes démonstrations cordiales ; il baise des mains.

Nous lisons la satisfaction dans tous les yeux.

— Pas de blessés ?

— Rien de grave : trois brûlés légèrement ; un seul nageur s'est coupé au pied assez profondément. Le voici d'ailleurs, marchant sur son pansement.

M. Volkoff, qui l'interroge ne lui a pas pincé l'oreille ; pourtant ce jeune homme le quitte en souriant.

Tout a été réglé d'une façon extraordinaire : pas une voix ne s'est élevée depuis le commencement de l'incendie, pas un geste d'affolement, un ordre parfait et si communicatif que la foule des curieux, très dense pourtant, quitte le port de Villefranche dans le calme le plus absolu.

SIM.

Échos et Informations

Exodes transatlantiques

Le mouvement migratoire s'accroît de plus en plus aux approches de l'été, et les visiteurs d'Amérique se font plus nombreux. Avec Pola Negri qui revient en Europe — et peut-être pour autre chose que s'y reposer —, Ruth Elder, la vaillante aviatrice que Paramount vient de s'attacher par contrat, notre compatriote Charles de Rochefort — Chas de Roche — et le grand producteur Jesse L. Lasky.

L'activité des Studios de Billancourt

La Société des Studios de Billancourt annonce déjà son second film dont la mise en scène sera faite par René Clair, avec Van Daele comme un des principaux protagonistes. Elle réalisera cette production également avec la Société Albatros. Nous apprenons en même temps que M. Simon Schiffrin, au cours de son dernier voyage à Berlin, a signé des contrats de toute importance. On nous a promis de communiquer sous peu les détails.

Chez Alex Malpas

L'activité de cette jeune firme et ses efforts si intéressants pour le film français et en faveur des « jeunes » méritent qu'on les signale et force la sympathie. En effet, tandis qu'à Billancourt Max de Rieux tourne les intérieurs de *J'ai Vnoir* avec Dranem, au studio Montsouris, E. Champetier réalise *L'Ingénu libérain* avec Madeleine Guitty. Profitant du soleil, Robert Peguy et Max de Rieux enregistrent en extérieur quelques scènes de *Embrassez-moi* qui marquera la rentrée de Prince-Rigadin ; mais dans l'ombre des salles de montages, Mme Germaine Dulac met la dernière main à *Oubliée* qu'elle réalise d'après le roman de Pierre Benoit.

Ce n'est pas tout. Incessamment, toujours pour Alex Malpas, Albert Guyot commencera un nouveau film et deux metteurs en scène pas encore désignés réaliseront l'un *Familé sous les Cèdres* d'après le roman d'Henri Bordeaux, l'autre *La Vénus au diadème*, un scénario de Pierre Chanlaïne.

Documentaires

André Sauvage, assisté de Jean-G. Auriol, tourne ce mois-ci une bande de court métrage qui portera le nom de *Paris-Port*. Elle inaugure une série de six films concernant Paris qui seront réalisés par le même auteur dans le courant de l'été. Opérateur : A. Gibory.

« Nuits de Paris »

Jean Bertin qui vient de rompre à l'amiable le contrat qui le liait à Lutèce Film, travaille activement au découpage d'une grande production intitulée *Nuits de Paris*. Ce film offrira entre autres originalités de ne montrer ni Montmartre ni ses boîtes de nuit...

Avis

Nous prions les maisons avec lesquelles nous sommes en relations d'affaires de noter que M. Viterbo, dit Gérard de Wybo, n'appartient plus à nos services depuis le 1^{er} juin et n'a pas qualité pour engager *Cinémagazine*.

« Juan José »

Cette première production de la Whitehall-Film est terminée. MM. Adelqui Millar et Guarino procèdent actuellement au montage.

Alfred Abel est à Paris

Après Ruth Weyher, après Brigitte Helm, voici que le grand comédien Alfred Abel, dont le dernier succès dans *Métropolis* a été formidable, nous rend visite. Il vient interpréter le rôle très puissant du banquier Gundermann, dans *L'Argent*, d'après Emile Zola, réalisé par Marcel L'Herbier. Alfred Abel est arrivé à Paris, par le train de Berlin, samedi 9 juin, à 3 heures de l'après-midi. Espérons que notre hôte retrouvera à notre ville le charme qu'il nous dit avoir connu lors de sa première visite, il y a trente ans !

On dit que...

...Jacques de Baroncelli, devant les difficultés de trouver une artiste répondant parfaitement au personnage de Concha dans *La Femme et le Pantin*, retarderait son film, pour attendre une vedette actuellement sous contrat.

Petites Nouvelles

— M. Serge Sandberg vient d'être nommé administrateur-délégué de la « Société Générale de Films ». Une fusion entre cette Société et la « Société des Films Historiques » est actuellement à l'étude.

— Il est question d'appliquer un décret de contingentement en Espagne, analogue à celui existant en Angleterre.

— On parle de Maria Jacobini et de Gina Manès pour les deux principaux rôles féminins de *Cagliostro*, le grand film qu'Albatros va réaliser prochainement avec le régisseur allemand Richard Oswald.

— Le 9^e Congrès du Spectacle, à Tours, a réuni les personnalités les plus marquantes du monde cinématographique. Nous publierons dans notre prochain numéro le texte des résolutions adoptées à cette intéressante manifestation.

— La Société des Films Omega, commence prochainement la réalisation de *Graine au vent* de Mme Lucie Delarue-Mardrus, sous la direction artistique de M. Jacques Mils, qui en assurera la mise en scène.

— Un consortium anglo-allemand-danois vient d'être formé entre la Société anglaise « Wembleys Films Co Ltd », la « Nordisk Films » et une Société allemande ; la Société anglaise produira douze films dans ses studios de Wembley, actuellement en construction, la société allemande en produira quatre et la Nordisk en produira trois, dont le premier sera tourné au Studio de Valby, à Copenhague. Le sujet choisi est *Le Dernier Viking*, d'après le roman de Johan Bojer.

— De Venloo a traité avec Astor Film pour distribuer *La Cousine Bette*, de Max de Rieux. Le prochain film de l'Astor sera tiré de *La Vocation*, qui obtint, il y a quelques années, le Prix du Roman.

— Fescourt a donné le dernier tour de manivelle pour *L'Occident*.

— Feyder prépare, avec le concours de S. Schiffrin, le tournage du nouveau film Albatros : *Les Nouveaux Messieurs*, qui sera réalisé à Billancourt.

— Jean Durand poursuit la réalisation de *La Femme rêvée*, avec Ch. Vanel, Alice Roberte, (Mme Robert Hurel) et Arlette Marchal.

— Chakatouny vient de partir en Bulgarie où il va réaliser les extérieurs d'un film historique arménien.

LYNX



Studio G.-L. Manuel frères.

G. DEL TORRE

la vedette de « Paris-New-York-Paris », qui va tourner un grand film au mois d'août pour la Production de Bitowt.

" UN MONSIEUR TOUT NEUF "



M. P.-J. de Venloo vient de nous présenter cette délicieuse comédie dont sont extraites ces deux scènes. On peut reconnaître, en haut : Ossi Oswalda, Lydia Potechina et Siegfried Arno ; en bas : Hans Albers au milieu d'un groupe de charmantes « girls ».

" UNE BONNE BLAGUE "



Les récentes présentations de l'Universal nous ont permis d'applaudir à nouveau le sympathique cow-boy Hoot Gibson, qui, à ses qualités sportives, joint celles d'un parfait comédien...

" LE PRINCE DES CACAHUÈTES "



...et l'amusant Glenn Tryon, étourdissant de verve et de fantaisie. La charmante Marion Nixon est sa partenaire dans la désopilante comédie qu'est « Le Prince des Cacahuètes », dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

"VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE"
FILM DE LÉON POIRIER



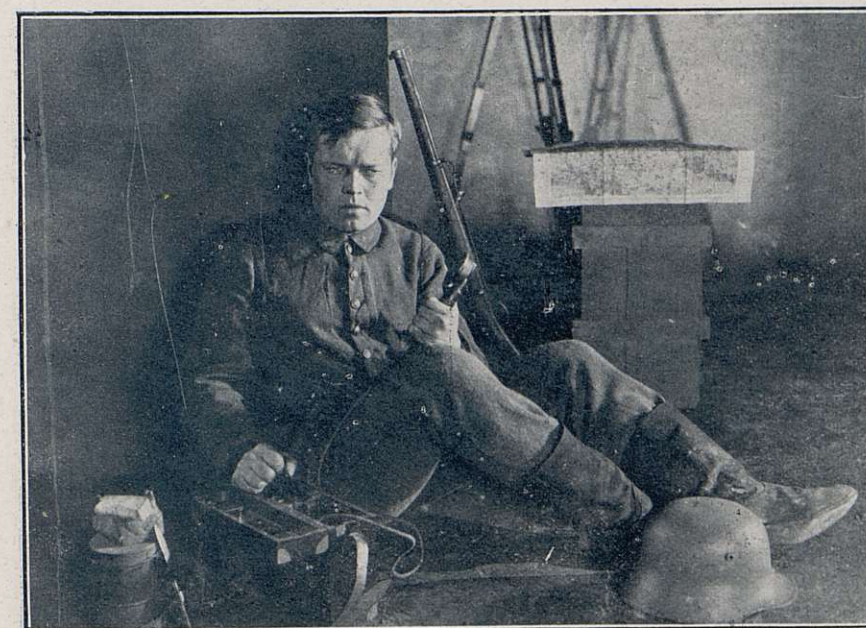
LE SOLDAT FRANÇAIS
Figure symbolique composée par ALBERT PREJEAN



LE JEUNE HOMME ET LA JEUNE FILLE
Le Jeune homme : figure symbolique composée par JEAN DEHELLY.



LES SANS FOYER
La Femme : figure symbolique composée par SUZANNE BIANCHETTI.



LE SOLDAT ALLEMAND
Figure symbolique composée par HANS BRAUSEWETTER

" EMBRASSEZ-MOI "



Pour Alex Nalpas, Robert Péguy et Max de Rieux réalisent cette comédie qu'interprètent Prince-Rigadin qui, dans cette scène, comme dans le bon vieux temps, a perdu son pantalon...



...et Suzanne Bianchetti (marquise de Champavert) dans les salons de qui on sert le café.

" L'OCCIDENT "



Deux scènes de la superproduction des Cinéromans-Films de France qu'Henri Fescourt vient de tourner d'après l'œuvre célèbre d'Henry Kistemaekers, avec Claudia Victrix, Jaque Catelain et Lucien Dalsace.

" LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES "



Le très amusant roman d'Anita Loos, qui remporta en France un succès considérable, a été adapté à l'écran. Paramount nous présentera ce film, d'une très fine ironie, qu'interprète la blonde et fort jolie Ruth Taylor.

" PETITE FILLE "



Un metteur en scène aux pieds de sa vedette...
Quoi d'étonnant quand il s'agit du très galant Pièrre Colombier
et de l'exquise Dolly Davis !



ROD LA ROCQUE dans un duel très mouvementé du Brigadier Gérard

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BRIGADIER GÉRARD

Un livre qui a été lu dans le monde entier, signé Conan Doyle, et mettant en scène des personnages de l'époque napoléonienne, et notamment un étrange soldat, brave, certes, mais un peu vaniteux et qui obtient les plus grands honneurs et l'amour d'une charmante femme... Ce livre a été tourné dans les studios américains avec toute l'ampleur et l'envergure désirables.

Le metteur en scène, un des meilleurs d'Hollywood, a composé habilement son œuvre,



PHILLIS HAVER

développant un sujet très actionné dans un mouvement intense, et dans une forme très agréable.

On sait le sujet : le jeune Gérard, garçon d'auberge, a l'occasion de rendre service à une charmante femme attachée à la police de Napoléon. Celle-ci le fait devenir soldat et, par sa recommandation, Gérard est bientôt nommé brigadier.

Mais, très orgueilleux et un peu hâbleur, il se donne des allures de héros et raconte des aventures qu'il ne connaît pas et

des prouesses qu'il n'a point réalisées. Heureusement l'histoire nous le montre ensuite accomplissant réellement des prouesses, sauvant la belle comtesse qu'il aime, et sur le point d'être exécuté pour haute trahison, réhabilité par l'Empereur lui-même qui le décore et le sacre colonel. Il épousera sa comtesse.

Rod La Rocque a joué ce rôle avec fougue et esprit. Il est inimitable. Et la délicieuse Phillis Haver donne de la comtesse un ravissant portrait vivant.

MON PARIS

Interprété par MAXUDIAN, YETTE ARMEL, MALCOLM TOD, MARFA DHERVILLY.
Réalisation d'ALBERT GUYOT.
Supervision de GERMAINE DULAC.

Mon Paris ! Quel beau point d'exclamation. Sur ce motif fameux en chanson, un jeune cinéaste qui comptait l'appui de l'un de nos cinégraphistes les plus avancés : Germaine Dulac, a composé un aimable film qu'on ne peut dire : d'avant-garde, puisqu'il est clair et se comprend, a une histoire simplette, certes, mais ayant toutes les apparences de la logique. Mais, où Albert Guyot fait œuvre intéressante, c'est en recherchant avec acharnement, d'ailleurs, les angles originaux de prises de vues. C'est même quelquefois fatigant.

Mon Paris est joué avec spontanéité par Yette Armel et Malcolm Tod qui étaient respectivement une jeune Parisienne à la campagne et un benêt qui se laisse gagner à la vie de la grande cité en entendant nasser *Mon Paris* au phonographe.

Maxudian, dont nos lecteurs connaissent la qualité de jeu est un savetier qui, lui aussi, quitte son village. Il y est cocasse à souhait.

LE PROCUREUR JORDAN

Interprété par MARY JOHNSON.

Le Procureur Jordan, c'est un homme impitoyable et sévère qui, pour une faute légère, accable et brise la vie d'une malheureuse fille. Celle-ci se venge, plus tard, en l'affolant par sa beauté et en le réduisant à sa merci.

Ce rôle assez divers est joué avec intelligence et sobriété par Mlle Mary Johnson qui a un des plus jolis visages de cinéma.

TITINE

Comédie bouffe interprétée par XÉNIA DESNI.

Des uniformes, de la gaieté, un peu d'amour très sentimental à la façon viennoise, et voilà les attraits de cette petite chose cinématographique où règnent la lumière et le mouvement.

LA REVANCHE DE L'AMOUR

Interprété par NINA VANNA, MALCOLM TOD et WARWICK WARD.

Cette production anglaise est loin d'être indifférente. On y sent un effort sérieux de renouvellement, et le luxe des décors, des toilettes, la clarté brillante de la photographie sont là pour témoigner que nos voisins veulent, eux aussi, faire du bon film. Un scénario assez mélodramatique oppose trois femmes pour un homme, et à la fin, un garçon blasé et froid vengera les victimes d'une belle femme en la méprisant durement, et en lui préférant une gentille petite fille honnête.

Warwick Ward était le dédaigneux. La troupe qui l'accompagne est excellente, Malcolm Tod en tête.

LES MAUDITS

Un roman de Selma Lagerlöf : *Jérusalem*, Gustaf Holander a tiré une œuvre parfaite un peu copieuse, mais remplie de beautés. Les interprètes sont tous de talent : Lars Hanson, Jenny Hasselquist, Mona Martensson et Conrad Veidt.

La mode est, cette saison, aux reprises sensationnelles. Réjouissons-nous-en. Nous voyons en effet : *Rêve de Valse*, le plus important et le mieux réussi des films opérette, avec l'aimable Xénia Desni, Willy Fritsch et Mady Christians, dans leurs meilleurs rôles.

Puis *Arènes Sanglantes*, qui continue ainsi le cycle des vieux films de Rudolph Valentino. Vous irez toutes revoir votre idole, ô jeunes femmes éprises d'une ombre sur une toile. Il est merveilleux dans cette adaptation du roman de Blasco Ibanez. Par exemple, le film paraît bien inférieur... Mais il y a de la passion, de la volupté, de la mort... et Rudolph Valentino.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

"UNE JAVA"

Interprété par HENRIETTE DELANNOY, JEAN ANGELO, VOUTHIER, H. DAIX, VIGUIER, JACKIE COBRA, HUGUETTE DORÉ, FERNAND MAILLY et YVONNECK.
Réalisation de JEAN DE SIZÉ. Supervision d'HENRY-ROUSSELL.

Une jeune firme, l'Omnium Français du Film, vient de faire un heureux coup d'esai. Elle a produit une œuvre d'une valeur incontestable et qui obtint à sa présentation le plus légitime des succès.

C'est que tout avait été mis en œuvre

la pègre (un bouge admirablement composé), dans celui du music-hall (les tableaux du Casino de Paris sont intéressants de mouvement et de lumière) et un hôtel luxueux, demeure de vedette.

Ce scénario met en relief deux caractères



Une scène dramatique de *Une Java*. On peut reconnaître JEAN ANGELO, HENRIETTE DELANNOY et YVONNECK.

pour la rendre agréable. Des éléments divers ont été réunis, et rien n'avait été laissé au hasard dans la composition de cette production qu'on peut qualifier « d'œuvre de jeunes », ce qui ne veut pas dire que ce soit une œuvre sans puissance.

Toutes les collaborations se sont accordées et de cette union est sorti un bon film français qui est en même temps un excellent film dramatique.

Un scénario de Noël Renard a été le prétexte à ces images pittoresques qui se déroulent alternativement dans le monde de

très dramatiques et très humains : un homme et une femme qui, dès le premier regard, s'aiment mais, séparés par la distance sociale et par les événements ne peuvent être heureux. L'homme, dessinateur dévoyé, accusé faussement d'un crime, et traqué par la police, connaîtra, grâce à l'aide de celle qu'il aime sans le lui avouer : Mony Arté, étoile de la danse, la joie de la réhabilitation. Mais, réhabilité, il sera contraint de quitter Mony Arté, lui promettant de revenir quand il sera redevenu digne d'elle.

Ces deux personnages sont remarquable-

ment interprétés par Jean Angelo et Henriette Delannoy. Des comparses intéressants sont silhouettés par Vouthier, Viguière, Jackie Cobra, Huguette Doré, Mailly et Daix. Signalons les décors de Christian Jaquet, très exacts, ainsi que la photographie. La mise en scène de Jean de Size est intéressante et, contresignée par Henry-Roussel, la vigueur de son expression s'impose, ainsi que l'intelligence de son montage.

LA FEMME DU JOUR

Interprété par LEE PARRY.
Réalisation de ERIC WASCHNECK.

Du même metteur en scène que *Régine*, cet admirable film mélodramatique et artistique, dont nous avons dit tant de bien, est sorti : *La Femme du jour*, qui exalte assez habilement la beauté du sport et met en scène cette curieuse production des temps modernes : la femme du jour. Cette femme du jour est énergique, audacieuse et bat tous les records. Tous les records battus, elle bat aussi celui de l'amour.

La femme du jour est incarnée avec esprit et une grâce virile — si j'ose dire — par Lee Parry, qui a de la blondeur et de la photogénie. Des ensembles de matches et des scènes de mouvement sont à remarquer. Technique habile et intérêt certain.

L'AMI FRITZ

(Réédition)

D'après ERCKMANN-CHATRIAN.
Réalisation de RENÉ HERVIL.

Une des plus délicieuses œuvres du répertoire vient d'être rééditée. Le succès qu'on lui a fait justifie cette réédition. Les personnages touchants et bien humains du bon Fritz, incarné par Léon Mathot, séduisant et jovial, et de sa servante, jouée par Mme Huguette ex-Duflos, qui avait trouvé là son meilleur rôle, ont eu, une fois de plus, des admirateurs.

Peut-être la photographie, qui sembla si lumineuse alors, nous a-t-elle paru un peu ternie. Et aussi certaines imperfections techniques qui éclatent maintenant.

Mais la vie et la bonne humeur de ce film lui conquerront l'estime du public.

C'EST MON PAPA

Interprété par RÉGINALD DENNY
et BARBARA KENT.

Quand Réginald Denny opère, c'est toujours dans des endroits les plus inattendus, et il se trouve généralement aux prises avec les situations les plus folles. Dans *C'est mon papa*, Réginald Denny est, une fois de plus, en proie aux accidents du hasard. Il y gagne le cœur d'une jolie fille, et le sourire d'un joli bébé qu'il adoptera après maintes aventures extravagantes. Le film est délicieux d'entrain et de charme. On y rit, comme l'on rit aux films de Réginald Denny, c'est-à-dire avec sympathie et estime. Ce rire n'est pas vulgaire.

SERVIR !

Interprété par NEIL HAMILTON.
RALPH LEWIS, JOS GÉRARD, NIGEL BARRIE,
THELMA TODD.

Le loyalisme des policemen américains est le sentiment central de cette comédie dramatique, où les derniers mètres provoquent l'admiration. Ces derniers mètres sont : une poursuite nocturne (réellement prise la nuit) d'un avion par un autre avion, avec lancement de fusées éclairantes, incendie remarquablement exécuté, alarme des pompiers, etc... Tout le montage de cette dernière partie est sans égal. Et la recherche photographique du film doit être aussi signalée. L'interprétation groupe Neil Hamilton, Jos Gérard, Nigel Barrie, la belle Thelma Todd et Ralph Lewis, incarnation du devoir.

AH ! CES BELLES-MÈRES !

Comédie gaie interprétée par GEORGE LEWIS,
DOROTHY GULLIVER, BRYANT WASHBURN,
JANE WINTON et KATHLYN WILLIAMS.
Réalisation de MILLARD WEBB.

Avec des tendances à la psychologie, *Ah ! ces Belles-Mères* est néanmoins une comédie gaie qui mérite cette appellation. On y rit, on s'y amuse, ce qui ne veut pas dire que les effets comiques soient tous d'une qualité bien fine. Mais il est vrai qu'on ne fait pas rire tout le monde avec de l'esprit, et qu'il faut un léger grossissement pour mettre un public en joie. Il sera satisfait, le public, car les ficelles de cette comédie sont tirées avec adresse.

Des pantins : un jeune mari jaloux, une belle-mère riche qui comble sa fille de cadeaux ; un imbroglio sentimental : un ami croit que son camarade, le jeune marié, est trompé, alors que c'est lui, l'esprit fort, qui l'est en réalité. Quelques scènes amusantes ; le collier jeté, le mari arrosé de boue par son rival... Enfin, une bande agréable.

JAN STAR.

UNE BONNE BLAGUE

Interprété par HOOT GIBSON.

Nous avons souvent vu dans les comédies américaines railler la curiosité des mondains de l'Est, leur snobisme qui les fait villégiaturer dans l'Ouest dans l'espoir d'y rencontrer des bandits et d'y connaître les émotions que procure la rude vie des ranches du *Far-West*.

Dans *Une Bonne Blague*, Hoot Gibson renouvelle le personnage du cow-boy organisant réception par les bandits, et rodéo authentique. Il y prouve une bonne humeur inaltérable, un jeu intéressant et s'y montre comme nous le connaissons : merveilleux cavalier et héros sympathique.

Le film est très agréable.

UN MONSIEUR TOUT NEUF

Comédie interprétée par
OSSI OSWALDA et SIEGFRIED ARNO.

Voici un scénario fort amusant. Et si nous connaissons déjà ce personnage du mari timide terrorisé par la femme qu'il aime, et que son sosie secourt en prenant sa place et en mâtant l'épouse qu'il lui rend adoucie et tendre, il ne s'ensuit pas que nous y trouvions tellement de banalité. Au contraire, *Un Monsieur tout neuf* a pour cadre un magasin de nouveautés. Des quiproquos, des scènes relevant de la pièce à tiroirs, chère à nos pères (on voit que nous sommes dans une boutique), sont agrémentées de détails piquants.

Cette substitution de personnage traitée poétiquement par Rostand dans *Cyrano* est ici une figure de vaudeville. Mais c'est sans grossièreté. Et comme Ossi Oswald y a donc de l'esprit, et Siegfried Arno de la truculence. Il est impayable dans les deux rôles : le mari timide, et son sosie, le voyou bienfaisant.

LA CASE DE L'ONCLE TOM

Interprété par MARGARITA FISCHER,
JAMES B. LOWE, GEORGE SIEGMANN,
ARTHUR EDMUND CAREWE et MONA RAY.
Réalisation de HARRY POLLARD.

Le roman de Harriette Beecher Stowe est encore si présent à toutes les mémoires qu'il ne semble guère la peine d'en rappeler l'argument. Le réquisitoire dressé contre l'esclavage par un Américain au cœur sensible a eu suffisamment d'échos dans l'humanité toute entière pour que l'on ne raconte point de nouveau les tristes aventures d'une poignée de nègres en Floride, du commencement du siècle dernier.

Pourtant, s'il était encore quelqu'un qui ne connût point l'immortel roman, on ne pourrait lui donner meilleur conseil que d'aller voir le film qui vient d'en être tiré. L'essence même du drame, concentrée, peut-on dire, en images d'un réalisme et d'une émotion puissantes, imprègne l'écran, débarrassée de tout ce qui pouvait l'alourdir ou la délayer.

Nous voici en plein Sud — en Louisiane — le seul coin des États-Unis où l'esclavage continue d'exercer ses terribles droits. Parmi les esclaves dont le sort diffère en même temps que leurs maîtres, certains, à la suite d'alliances avec des hommes de race blanche, se sont peu à peu rapprochés de leurs oppresseurs et le contraste de leur avilissement avec la superbe des chefs n'en est que plus saisissant. Qui ne serait révolté à l'idée de voir une femme adorable, comme Margarita Fischer, vendue aux enchères à n'importe quel colon, et exposée aux plus dégradantes obligations ? Mais l'auteur du film n'a pas voulu tirer d'effets faciles de cette contrainte que pouvait exercer tout possesseur d'esclaves sur ceux qui étaient sous sa domination. Patiemment, tout en suivant les grandes lignes du célèbre ouvrage, il s'est attaché à retracer les misères et les joies, les grandes misères et les pauvres joies de ces malheureux déshérités, que leur race, plus que leur couleur, avait condamnés, sans rémission semblait-il, à ce long martyre qu'était l'esclavage.

Que de scènes émouvantes, que de situations pathétiques, que de dilemmes angossants !

L'homme, dont on a pu dire qu'il ne connaissait pas de pire ennemi que son semblable, est, lorsqu'il n'est pas bridé par une

contrainte quelconque, loi, religion ou conscience, livré à ses instincts les plus bas, et c'est ce que démontre le film de Harry Pollard.

Que de spectateurs ont frémi d'indignation ou de douleur devant les infamies commises impunément au temps où blanc était synonyme de terreur et de toute puissance et noir, d'humilité et de faiblesse...

Ne serait-ce que pour prévenir à jamais une rechute en de pareils égarements, en décuplant la portée du roman, en amplifiant sa thèse, en la rendant visible, palpable pour ainsi dire, ne serait-ce que pour rappeler ces honteux abus et les stigmatiser, le film devrait rester, comme un monument.

Margarita Fischer, en esclave quarteronne, au charme gracieux et touchant, en mère éperdue d'affection, en femme que l'amour pousse aux pires dévouements, est bien l'actrice la plus émouvante qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps. Arthur Edmund Carewe est un homme accablé par la fatalité, et qui tient avec une parfaite sobriété un rôle écrasant.

James Lowe joue avec maîtrise le rôle si délicat de l'oncle Tom. Miss Mona Ray est une délicieuse négrillonne, une « pickaniny » comme on les appelle là-bas, espiègle et friponne, mais au cœur si ouvert, si grand, comme l'ont tous nos frères noirs.

D'ailleurs, toute la distribution ne mérite que des éloges, comme le film lui-même, auquel, toutefois, nous ferons un léger reproche : celui d'avoir un teintage rouge un peu artificiel chaque fois qu'apparaît une flamme ou un feu. Le défaut — si défaut il y a — n'est pas bien grave, et n'enlève nullement à la production la forte qualité d'exécution qui lui valut, en Amérique, et lui vaudra bientôt en France, d'être nommée : un classique de l'écran.

LA FOLIE DE L'OR

Interprété par FRANCIS X. BUSHMAN,
NEIL HAMILTON, OTIS HARLAN
et JUNE MARLOWE.
Réalisation de ERNST LAEMLE.

Deux hommes... une femme... l'éternel problème. Qui l'emportera, de l'amitié, de l'amour ou de la jalousie ?

Mais, dans le cas qui nous occupe, l'équation à résoudre est compliquée d'un quatrième facteur : les deux hommes qui aiment la même femme ont tué son père. Acci-

dentellement, c'est vrai, mais le fait n'en reste pas moins implacable. L'amitié finira devant l'amour, mais noblement et s'il reste au cœur des deux camarades la peine indicible du déchirement, du moins n'y aura-t-il en eux aucune amertume. D'un sujet qui, facilement, pouvait être quelconque et conventionnel, Ernst Laemle a tiré un excellent film, plein de vie, d'action et de mouvement, et grâce à des trouvailles ingénieuses, tant en technique pure qu'en mise en scène et en direction des artistes, a réussi à nous montrer une bande qui reste, dans un genre tellement abordable, un modèle de ce que l'on peut obtenir avec du goût et un solide métier.

L. F.

Une histoire de chiens ou le petit mouton et la belle vache

Au Studio Natan, Robert Boudrioz tourne les premières scènes de *Trois Jeunes filles nues*.

Le scénario indique : « Rimsky, timidement, s'approche du guichet, frappe, insiste. Un chien sort brusquement la tête et aboie. Rimsky se sauve. » Il y a exactement deux heures que l'on répète sans résultat, avec Rimsky naturellement tout va bien, mais il y a le chien. Les chiens plutôt, car c'est le quatrième qu'on essaie sans résultat.

Un machiniste se décide enfin à aller quérir un fox réputé dans tout Montmartre pour son esprit rosse. Le voici, il semble hargneux à souhait. Robert Boudrioz pousse un soupir de soulagement. Tout est en place, les lampes s'allument, on tourne ! Rimsky frappe au guichet... mais le chien, pris d'une sympathie soudaine, vient lui lécher la main.

Chacun s'ingénie à exciter ce cabot à l'âme changeante, on frappe des mains, on allume des pétards, on crie, on se bouscule, Robert Boudrioz pousse des « ouah ! » persuasifs, Bujard en émet de coléreux, Asselin de tendres, Rimsky grogne et s'enroue :

« Ouah ! Ouah ! Pfff ! Pfff ! »

Rien à faire, le fox, tranquillement assis sur son derrière, contemple d'un œil amusé le studio qui prend des apparences de maison de fous. Rimsky murmure avec son ineffable accent :

« Oh ! ce chien, c'est oune petite mouton ! »

On téléphone à un chenil qui envoie un de ses pensionnaires, un superbe danois. On recommence et, cette fois, à l'entière satisfaction du metteur en scène. Le danois est même trop consciencieux, il passe tout entier à travers le guichet et se lance à la poursuite de Rimsky qui s'exclame, en protégeant le fond de son pantalon :

« Oh ! alors, celou-là, c'est oune belle vache ! »

R. V.

Le Programme de la "SOFAR"

L'Enfer d'Amour - Le Cabaret Épileptique Les Fugitifs - Fausse Route - Trois dans un Sous-Sol Crise - Le Looping de la Mort

De mois en mois, d'année en année, la Sofar grandit, s'avère plus importante et, par son programme à la fois éclectique et rationnel, attire l'attention des cinéphiles.

On se rappelle qu'elle nous présentait, dernièrement, dans une série de six films, les trois joyaux artistiques ; *La Meurtrière*, de E.-A. Dupont ; *La Petite Marchande d'Allumettes*, d'après Andersen, par Jean Renoir, et *La Symphonie d'une grande Ville*, par Ruttmann.

Le 18 juin, dans la salle de l'Empire, la Sofar nous a également présenté *L'Enfer d'Amour*, film distribué par Cosmograph.

L'Enfer d'Amour, au titre essentiellement attractif, est un grand drame tourné dans les neiges et les glaces du nord de la Pologne. Le cadre en est essentiellement séduisant. Et le scénario d'une vigueur et d'une grande puissance prend de ces paysages après une force singulière. Le Gouvernement polonais a prêté des troupes qui ont joué avec une discipline et un courage admirables. On verra ces éléments dans ce film, et l'on jugera du grand réalisme qui s'en dégage. Les charges, les assauts, les mouvements de foule et d'armée sont magnifiquement rendus.

Cette belle production est réalisée par Carmine Gallone. On sait ce qu'a fait précédemment ce metteur en scène et qu'il est le réalisateur de *La Ville des Mille Joies*.

Les interprètes sont nos compatriotes Henri Baudin et Josyane. Henri Baudin a fait là une de ses plus intéressantes créations, et son rôle sera très apprécié. L'excellent acteur Hans Stüwe et la magnifique tragédienne Olga Tschékowa sont des acteurs pleins d'émotion.

Le 20 juin, toujours à l'Empire, on nous a présenté : *Le Cabaret Épileptique*, réalisation d'Henri Gad, metteur en scène de grand avenir qui a fait d'un sujet excessivement amusant et original, une fantaisie joyeuse et dansante. Des notations visuelles sont réalisées avec perfection, et la

technique est d'un éblouissant modernisme. Ce film est joué par Jeanne Helbling et par Joë Alex, le nègre désopilant.

Avec *Le Cabaret Épileptique* nous avons vu une remarquable comédie dramatique : *Les Fugitifs*, où se révèle dans tout son talent sensible, dans sa beauté intelligente une jeune première étonnante : Kate de Nagy. Elle est entourée par d'excellents acteurs de premier plan : Jean Dax, Vivian Gibson, et par Hans Brausewetter dont on se rappelle l'intéressante création dans *Quand on a seize ans*.

Le 26 juin, à 14 h. 30, à l'Empire, nous aurons la primeur d'un grand film du réalisateur de *La Rue Sans Joie* : G. W. Pabst. Ce film c'est : *Crise*. Le titre court, angoissant, laisse prévoir un drame de psychologie intérieure formidable, dont la force est hallucinante. Il marquera sûrement une date dans l'évolution du cinéma dramatique.

Une des plus célèbres interprètes allemandes : Brigitte Helm, qui créa le célèbre *Métropolis*, en est la vedette. Elle a marqué de son talent original et de son étrange beauté un rôle extraordinaire. Vous la verrez, et vous verrez *Crise*, et je gage que vous serez bouleversé.

Le 28 juin, à 14 h. 30, aux Folies-Wagram : *Fausse Route*, drame réaliste sur ce problème angoissant et d'actualité : La traite des blanches. Réalisation de Jaaz Speyer, qui fit *Bigamie*, avec Anita Dorris. Hans Miérendorff et Hans Brausewetter, et *Trois dans un sous-sol*, le curieux film de mœurs russes, étude sur la Russie moderne, qui a tenu une brillante exclusivité pendant dix semaines au Studio 28.

Enfin, le 30 juin, à 14 h. 30, aux Folies-Wagram : *Le Looping de la Mort* (ex-Carrousel de la Mort). C'est un drame se passant dans un cirque, et dans les milieux élégants de Nice, à l'époque du Carnaval. Une attraction sensationnelle corse le drame de cette production admirablement jouée par Jean Murat et Claire Rommer.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Une troupe anglaise vient de tourner à Bougie et dans ses parages les extérieurs d'un film d'aventures : *Cyclone dans les mers du Sud*. Sous le chaud soleil, les artistes, Ivor Novello, Estelle Taylor et Annette Benson, ont travaillé durant plus d'un mois.

M. Vergnes, directeur de l'Olympia-Cinéma, vient de céder son établissement à M. J. Ferris, directeur du Trianon et agent des Films Aubert, concessionnaire des Films First National. Meilleurs vœux.

Le grand quotidien algérois : *La Presse Libre*, va organiser un concours doté de primes sur les dix meilleurs films de la saison.

PAUL SAFFAR.

LYON

Les présentations continuent, toujours nombreuses :

En soirée de gala, à Tivoli, la Paramount a projeté la *Grande Épreuve* : ce fut là un joli succès et la foule élégante qui se pressait dans la vaste salle ne ménagea pas ses applaudissements. Le film, sans être un chef-d'œuvre, est de belle qualité par sa réalisation, par une excellente photographie et par son interprétation.

Il nous a été présenté, par Armor, deux films très bons : *Lèvres closes*, de Gustave Molander, ce jeune metteur en scène qui est en train de ressusciter le cinéma suédois, et le *Canard Sauvage*, d'Ibsen, mis en images par Lupu Pick : cette bande est un des sommets du cinéma psychologique : non seulement le drame est d'une profonde douleur qui vous arrache des larmes, mais encore je ne crois pas qu'il soit de film — sauf *Variétés* peut-être — dont les interprètes touchent à la perfection avec un tel ensemble : le lot nombreux de ces acteurs de premier ordre est dominé par Mary Johnson, aussi émouvante dans sa joie que dans sa douleur, et Werner Krauss, très grand dans sa fierté et son amour paternel.

Deux bons films nous ont été présentés par United Artists : *La Danseuse des Dieux*, de Fred Niblo, et *Après la Tourmente*, d'Herbert Brenon, avec le bel acteur qu'est B. Warner ; le *Christ des Rois*.

Il ne s'est rien passé d'exceptionnel dans les diverses salles : à part *Antoinette Sabrier* qui est un joli faux pas de Mme Germaine Dulac, et *Nuit d'Aventure*, de Monte Blue à la Scala, qu'une réalisation des plus cocasses rend d'un comique irrésistible.

L'Aubert-Palace va donner *Anne de Boléyn* avec Jannings, et cette première vision tardive sera suivie de la reprise de la *Ruée vers l'Or* : Vraiment, le cinéma nous gâte !

L. B.

BALE

Le docteur Colin Ross est venu nous parler, au Fata Morgana, de son voyage à travers l'Afrique. Le film documentaire tourné par lui, *Le Sphinx s'éveille*, est d'une beauté et d'une richesse exquises. N'est-il pas une chance pour nous autres de pouvoir assister, assis commodément dans la salle obscure, aux exploits de l'expédition Colin Ross, la troupe qui traversa l'Afrique entière du Sud au Nord et tourna sous des difficultés sans nombre les mœurs et la vie de tant de peuplades inconnues et des animaux sauvages dans leur vie en pleine liberté ? Tout

cela nous en sommes redevables au film, et c'est le mérite de Colin Ross de nous l'avoir procuré. C'est une création courageuse qui comptera dans annales du cinéma.

Ms.

BERLIN

La censure vient d'interdire le nouveau film de la UFA, intitulé *La Dame au Masque*, dont la distribution comprend notre compatriote Gina Manès et Wladimir Gaïdaroff. Le film est mis en scène par Wilhelm Thiele.

Lillian Hall-Davis vient d'arriver à Berlin, où elle doit jouer un rôle important dans *Volga... Volga*.

Le département de la statistique des exportations du Reich vient de communiquer les chiffres pour le mois d'avril. Malheureusement, ces chiffres ne donnent qu'un aperçu peu exact de la situation, car ils continuent à observer l'ancienne distinction des films réalisés et en cours de réalisation et d'autre part l'exportation y est recensée d'après les licences accordées. D'après ces chiffres, la valeur des films importés s'est élevée à 428.000 marks, tandis que l'exportation a atteint 3.168.000 marks. Le commerce des films pour janvier-avril a été de 1.877.000 marks pour l'importation, et 12.730.000 pour l'exportation.

BRUXELLES

Adolphe Menjou fait recette ! Comme premier film de la grande série que nous avons annoncée, le Coliseum donne *Un Homme en habit* et la salle est comble tous les soirs. Menjou, d'ailleurs, est excellent dans un rôle particulièrement original (il est inutile de rappeler le sujet de la pièce de Mirande et Quinson) et Noah Berry, Virginia Vali et Louise Brooks sont ses partenaires attentifs et talentueux. Ce film est accompagné d'un vaudeville intitulé : *Ah ! mes aïeux !* et interprété par C. W. Fields... Les amateurs de music-hall connaissent certainement cet excellent jongleur comique qui, avec ses guêtres blanches, ses gants, son éternel cigare et sa moustache en brosse à dents, joint, à une habileté remarquable, un flegme irrésistible. Il est aussi amusant sur l'écran que sur la scène et le film qu'il interprète est, grâce à lui et d'un bout à l'autre, un éclat de rire.

L'Agora présente *Thérèse Raquin*, le film récemment réalisé en Allemagne par Jacques Feyder. On y retrouve tout le talent du réalisateur de *L'Atlantide*. Quant au sujet, il est d'un certain Zola qui bâtissait ses scénarios un peu plus solidement qu'on ne le fait maintenant. Gros succès également.

Le Cirque continue sa carrière au Ciné de la Monnaie, tandis que le Victoria l'a remplacé par deux « bandes » amusantes : *La Petite Voleuse*, avec Lillian Harvey, et *Oh ! Tom !* avec Tom Mix.

P. M.

CALCUTTA

On nous a présenté avec un succès retentissant, au Crown Cinéma, une production de la Société des Films « Indian Cinema Arts », intitulé *Incarnation*. C'est sans doute le meilleur film réalisé par des Hindous, en Inde. Il se peut que ce film soit présenté en France.

COPENHAGUE

La Société des Films « Nordisk », de Copenhague et « Deutsche-Nordische Film Union », sa filiale, viennent de suspendre tous les paiements.

GENEVE

Forbidden Woman (Trahison) est un très beau film sentimental, réalisé artistiquement avec une interprétation quasi-parfaite qui groupe l'étrange Jetta Goudal, Victor Varconi et Joseph Schildkraut.

L'Alhambra donne *Derrière les fils barbelés*, dont la thèse vise un rapprochement franco-allemand, l'amour plus fort que les différences de races. L'idée en est grande, noble. Pola Negri a trouvé là, comme déjà dans *Hôtel Impérial*, un de ses meilleures rôles (bien plus paysanne que princesse, au cinéma, et, parmi les artistes, n'est pas paysanne qui veut), mais je doute fort que ce film soit représenté ou obtienne grand succès à Paris : insidieusement, on présente les prisonniers de guerre allemands comme étant bien plus sympathiques que les Français et Françaises les hospitalisant. Faut-il avouer que... c'est dommage...

A l'Etoile, A l'Ombre du harem, que nous devons encore au sympathique directeur du grand cinéma qui a déjà présenté *Le Diable au Cœur*, et tient en réserve *La Madone des Sleepings* et autres films de France. Ses compatriotes apprécieront sans doute l'effort d'un des leurs en faveur de la production nationale.

EVA ELIE

LONDRES

Comme en Amérique, à Londres, on ne parle plus que du film parlant. Interviewé par notre correspondant, David Sarnoff, le vice-président et directeur de la Radio Corporation d'Amérique, qui se trouve actuellement à Londres, lui a déclaré que dans près de trois mois l'exploitation du film parlant sera inaugurée dans ce pays ; il lui a, en outre, confirmé les dires de Jesse Lasky, le directeur de la Paramount, qui pré-

tend installer le cinéma parlant dans 1.000 salles d'Amérique avant un an.

Nous attendons pour le début du mois prochain le fameux metteur en scène James Cruze, qui a l'intention de réaliser trois films en Grande-Bretagne.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

MOSCOU

Notre correspondant nous apprend qu'une série de dix films, tous d'origine russe, viennent d'être interdits à l'exploitation : cinq d'entre eux pour cause de mauvaise réalisation et techniquement surannés et cinq pour raison « idéologique ».

MUNICH

Notre ville, réputée pour sa bière, et qui reçoit cet été de nombreux visiteurs, organise cette année, à partir du 15 juillet prochain et pendant six semaines un grand festival cinématographique international, au cours duquel quarante-deux films, les meilleurs du monde, passeront. Il sera présenté un film par jour. La première semaine sera consacrée aux films américains, la seconde aux allemands, la troisième aux français, la quatrième aux russes, etc., etc.

SIDNEY

La Commission Royale sur l'Industrie Cinématographique en Australie vient de clôturer sa conférence ; elle a établi cinquante nouveaux règlements. Le règlement principal est la création d'une triple censure dont un des membres doit obligatoirement être une femme ; ensuite l'interdiction de louer des films plus de douze mois d'avance. Il sera en outre accordé des primes aux trois meilleurs films réalisés en Australie et au meilleur scénariste australien ; enfin, il ne sera plus accepté de films portant la mention : « Pour adultes seulement ».



JENNY TICHONOVA

Cette jeune ballerine russe, née à Constantinople, vient de remporter un très grand succès sur deux grandes scènes parisiennes au cours de fêtes de bienfaisance. Elle n'a encore que 6 ans et demi, mais sa carrière est déjà longue puisque à 3 ans elle dansait déjà à l'Opéra National de Riga.

Elle parut également dans un film que nous acheta l'Amérique. Cette petite artiste ne peut manquer d'intéresser nos metteurs en scène en quête de jeune et précieux talent.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Granget (Croix), C. Rincheval (Saint-Denis), Elgulindi (Le Caire), G. Nicolas (Montluçon), E. Rigollet (Lyon), B. Castelli (Alger), S. Kahn (Paris), A. Bataillard (Paris), T. Bergévin (Paris), Pepita et Nutzi Lobel (Bucarest), H. Leceuche (Bergues), J. Forzane (Paris), Dubuisson (Paris) ; et de MM. : B. Hubert (Evreux), L. Hensal (Buchy), Monbusho-Kaika-Yodo (Tokio), Boyadjian Séropé (Constantinople), Bui-the-Thuong (Cantho-Ville, Cochinchine), A. Conquy (Rabat), Moïse Carasso (Tel Aviv, Palestine), Anau (Tokio), A. Spoerry (Mulhouse), Sterio Thodoroff (Plovdiv, Bulgarie), Eastern Commercial Cy Ltd (Paris). A tous, merci !

Napoléon. — 1° Un vérificateur de films est une personne à laquelle on confie les bobines de films lorsqu'elles reviennent d'une exploitation afin qu'elle les « débobine » (et constate s'il y a ou non des cassures) et les remette sur bobine. C'est assez éloigné, vous le voyez du cinéma. — 2° On a parlé plusieurs fois du suicide de Sessue Hayakawa, mais je n'y crois pas.

Conrad. — 1° Vous ne me donnez pas votre nom ; je n'ai donc pu faire aucune enquête quant aux mandats dont vous ne parlez. — 2° Je ne connais pas spécialement ce conte de Wells, mais les œuvres de ce grand romancier sont en général susceptibles d'inspirer d'excellents scénarios, mais si vous avez l'intention de réaliser un film d'amateur je vous conseille un sujet plus simple. Si vous débutez, commencez donc par les documentaires. On en peut faire de très intéressants, voire de très artistiques.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Greta Pangi. — 1° Le vrai peut parfois n'être pas vraisemblable, surtout quand on l'expose en images mouvantes. Je suis assez bien placé pour savoir quels engouements et parfois quelles passions certaines stars provoquent chez des hommes qui cependant ne les connaissent que pour les avoir vues sur l'écran ; il n'empêche qu'un film ayant un de ces amours pour point de départ ferait sourire... tout au moins je le crois.

— 2° Je ne vois aucun ouvrage qui puisse vous donner tant de précisions sur Greta Garbo. Que désirez-vous au juste savoir ? — 3° Très intéressant le *Voyage au Congo*, d'André Gide, surtout si on n'a pas vu *La Croisière Noire* avec laquelle il a naturellement de nombreux points communs.

Le Sphinx. — Je ne suis pas Oédipe, mais je pourrais néanmoins répondre, mystérieux Sphinx, à vos questions. — 1° Des programmes composés de *Faust*, *Carmen*, *Quand la Chair succombe*, *Ben Hur* et *Napoléon* sont naturellement parfaits. — 2° *Variétés* est un chef-d'œuvre, personne ne le conteste et les artistes que vous aimez sont en général excellents, mais de grâce ne me dites pas que vous ne pouvez pas souffrir Charlie Chaplin si vous voulez que nous restions bons amis.

SEUL VERSIGNY

APPREND À BIEN CONDUIRE
À L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT
sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Ivo. — 1° J'espère que Paris ne sera pas moins favorisé que Varsovie et que nous aurons le plaisir de voir *Mandrador*, avec la très curieuse Brigitte Helm. — 2° Tous les internats ne sont pas aussi stricts que celui qui vous a laissé un si mauvais souvenir et je n'ai pour ma part, rien relevé d'in vraisemblable dans *Quand on a seize ans*. A moins d'attacher les pensionnaires dans leurs lits, il est bien difficile de les empêcher de sauter par la fenêtre si leur dortoir est au rez-de-chaussée. J'ai transmis vos compliments à nos collaborateurs. Eux et moi, vous en remercions.

Djénane. — 1° *Shéhérazade* sera certainement un très beau film, un très beau spectacle. Volkoff est un réalisateur fort adroit ; il a, pour le seconder, des interprètes de valeur et, pour le soutenir, de gros capitaux. Ce sont assez d'éléments pour faire du bon travail. — 2° Je ne pense pas qu'il soit indispensable de voir travailler Koline pour le juger bon artiste. Ses créations, jusqu'alors, ont déjà prouvé qu'il possédait un très beau tempérament de comédien.

Fleur d'ennui. — Je ne connais pas de film qui s'intitule *La Duchesse du Moulin Rouge*. Il existe, d'une part, *Moulin Rouge*, de Dupont, et *La Duchesse des Folies-Bergère*, de Robert Wiene, avec Mady Christian et André Roanne. De quel film voulez-vous parler ?

Admirateur d'Azyadé. — 1° Les principaux films de Lily Damita — je parle de ceux déjà édités en France — sont *Poupée de Montmartre*, *la Danseuse Passionnée* et *Papillon d'Or*. Son adresse est maintenant : United Artists Studios, Hollywood.

Dédé, femme de lettres. — 1° Je suis navrée, mademoiselle Dédé, que vous n'aimiez pas le dénouement de *L'Implacable Destin*. Vos amies *Djenane*, *Fleur d'ennui*, *Azyadé*, etc., et vous-même semblez avoir pour Loti une dilection toute particulière, et je ne pense pas que votre auteur préféré vous ait habituées à des fins heureuses et... définitives... si j'ose dire. Ce film se termine logiquement, n'est-ce pas bien ainsi ? — 2° Warwick Ward : c/o Natera Guichard, 58, rue d'Hauteville, Paris (X^e).

CHERCHONS FEMME SVELTE

silhouette moderne pour modèle pose photos publicités. S'adresser le soir entre 5 et 6 h., L. C. P., 16, rue Vézelay, Paris (VIII^e).

Danseuse de minuit. — Ma réponse parue dans le n° 21 a attiré sur vous l'attention d'un metteur en scène. Voulez-vous me donner votre nom et votre adresse. Je les lui transmettrai.

Léonide, prince d'Azerbaïdjan. — Au moins vous n'êtes pas fixé ! Artiste ou opérateur ou metteur en scène ! Il n'existe aucune école qui puisse utilement vous apprendre un de ces trois métiers. — 1° Michèle Verly : 33, rue de Tocqueville ; Nadia Veldy : c/o Films Erka, 38 bis, avenue de la République ; Marie Glory : Studios Réunis, 6, rue Francœur ; Mona Goya : 48, rue de Richelieu.



Le CINOSCOPE

cinématographie et projet :
emploie le film universel
de 35 mm. Object. Goerz
Kino Hypar f: 3. Magas.
30 m., 2 vit., compt., vis.
mise au point par hélice
et sur pellicule. Prix de
lancement : 1.950 francs.
Catalogue illustré. Etabl.
Chanteclair, 9, r. Anat.
France, Chaville (S.-et-O.)

E. Coudurier. — 1° *Maldone*, remanié et considérablement allégé, vient d'être à nouveau présenté. Vous avez pu lire la critique de ce film dans notre dernier numéro. — 2° Norma Shearer est, en effet, venue à Paris, mais est repartie en Californie. — 3° Il est inutile de faire faire le découpage de vos scénarios. Les idées seules intéressent le metteur en scène.

Bertrand, chevalier Vieille France. — Vous avez eu tort, cher monsieur, de vanter ma franchise « rude et énergique ». J'ai quelque impression qu'elle va s'exercer à votre égard. — 1° Je ne sais si les gens célèbres aiment à recevoir des lettres de félicitations, mais je crois que

le plaisir qu'ils en ont, au cas où ils en aient, doit bien vite s'émousser devant la quantité, et, hélas ! la qualité (si je puis dire) de ces missives. — 2° Les scénarios reçus « fraîchement » le sont en raison de leur inaptitude à être transcrits à l'écran. Les bons ont toujours été transmis à ceux qu'ils pouvaient intéresser. — 3° Un scénario se rédige comme il se sent. Dialogue, narration, poème, description, scène, mécanique, emphatique, peu importe, si le souffle est là, et l'idée. — 4° Les acteurs dont vous me parlez gagnent beaucoup d'argent, plus que cela, encore, et cela n'enlève rien à leur talent. D'autres ont de l'argent et pas de talent, d'autres le contraire, et d'autres rien du tout. Et, au fond, que nous importe ? — 5° Marie Bell est, en effet, adorable. Elle habite : 158, boul. Ma-

AUGMENTEZ VOS REVENUS

En faisant rendre 25 0/0 à votre capital
SANS CONNAISSANCES SPECIALES
Vous exploiterez très facilement un

CINÉMA

à Paris, en banlieue ou en province
et vous trouverez, dans ce travail intéressant
autant qu'agréable, un repos rémunérateur
chez **GENAY Frères**

Directeurs de Cinémas

PARIS-10^e - 39, rue de Trévis - PARIS-10^e
Téléph. : Provence 47-49 - Métro : Cadet.
- GRAND CHOIX DE CINÉMAS -
- DE TOUTES IMPORTANCES -

lesherbes. — 6° Le cinéma, art inférieur, dites-vous. Vous êtes bien jeune, monsieur, pour porter des jugements aussi définitifs, et c'est, d'ailleurs, votre excuse. Vous faites des comparaisons étroites entre un caractère de théâtre et un caractère d'écran. Une pièce de théâtre peut être jouée cent ans, sur cent scènes, par cent acteurs différents. Un film, fût-il projeté pendant dix siècles, reproduira fidèlement le même acteur, la même pensée, le même jeu. La scène adapte, le film transmet. Cessez donc de parler théâtre en même temps que cinéma, et comprenez qu'il est plus facile de comparer l'imprimerie à la danse que de confronter les deux arts auxquels vous faites allusion. Le cinéma, comme la peinture, comme la littérature, n'est qu'un moyen d'expression. Si vous n'avez rien à exprimer, que pouvez-vous en attendre ? L'art est un, il est en vous, et non dans votre plume, votre pinceau ou votre objectif.

Kara, I love you. — 1° Vos lettres m'enchantent et je vous suis gré de la confiance que vous m'accordez. J'ai fait suivre la chaîne : à vrai dire, je ne goûte guère le fétichisme qui s'attache à ce genre de sport. — 2° Clara Bow est petite : 1 m. 55 au plus. Nous n'avons pas édité encore de photo d'elles dans la série 18x24, mais nous pouvons vous en céder une au prix de 5 francs.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^{ts} R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc³³, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07



LISEZ

Ce qu'il faut savoir pour faire du

Franco contre 3 francs en timbres aux

ÉDITIONS DE LA MARNE, 24, Rue Louis-Blanc, Paris

Cinéma

par M. PELLEGRIN 2^f 50

dans toutes les Librairies

Robert de Soliers. — 1° J'avais, en effet, répondu un peu hâtivement et oublié l'intéressant *Cinéducateur*, publié par l'Office Cinématographique de Lille. Précisément, je viens de recevoir le dernier fascicule, où je relève le compte rendu du Congrès international du Cinéma scolaire, à La Haye. Merci de m'avoir signalé cette regrettable omission. — 2° *Cinécopse*, 73, boulevard de Grenelle, Paris (15°). Un numéro spécimen est envoyé contre 2 fr. 50. — 3° Le sujet de *L'Image* est certainement très discuté; l'intérêt du film réside surtout dans la technique de Feyder. Une jeune artiste. — 1° M. Manchez n'a pas encore tourné *Moune et son Vieux Serin*. — 2° Germaine Dulac achève le montage de *L'Oublié*, d'après le roman de Pierre Benoit. — 3° Tous les studios de Paris et des environs sont actuellement occupés, la liste des productions en cours de réalisation serait trop longue pour que je vous la donne ici; d'ailleurs je ne pourrais que répéter les nouvelles que vous pouvez lire chaque semaine à la page des *Echos et Informations*. Vous me direz ce que vous pensez d'*Espions* qui, malheureusement, a été interdit jusqu'ici en France. Bons souvenirs.

Le Petit Robinson HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
Cuisine excellente — Pâtisserie fine —
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
fixe — Prix modérés —
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot
Propriétaire

CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 ESBLY

M. Kassow-Svenska. — 1° Indulgent, certes, je tâche de l'être, mais diplomate, jamais. Au risque d'attirer sur la tête de mon directeur des foudres redoutables, je dis toujours franchement ce que je pense, sans me préoccuper d'autre chose que de l'intérêt des lecteurs qui me font confiance. La réclame m'indiffère et il m'est arrivé bien souvent de baptiser « navet » tel film que certain collègue avait sacré « chef-d'œuvre ». On trouve généralement que cette manière a du bon et cela m'encourage. — 2° La correspondante à laquelle vous vous intéressez n'est nullement employée à un titre quelconque dans une maison de films, ou auprès d'un metteur en scène. — 3° Petrovitch a tourné récemment un film en Allemagne, que vous ne verrez que dans quelques mois; il tourne maintenant avec Rex Ingram un rôle dans *Les Trois Passions*, après avoir été l'un des interprètes de *Shéhérazade*. — 4° Il est possible que Mosjoukine revienne un jour se réinstaller à Paris, mais pour l'instant il est lié en Allemagne par un contrat d'assez longue durée.

Madge Costet. — 1° Je crois que Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, vous cédera des photos du *Cheik*, ainsi que d'Agnes Ayres, au prix de 5 francs. — 2° Nous avons publié le catalogue complet des numéros anciens contenant des articles biographiques. Veuillez vous y reporter. Nous publions de temps en temps ce catalogue mis à jour.

Curieuse. — 1° Lucienne Legrand : 75, avenue Niel (XVI°). Vous la verrez prochainement dans *Miss Edith Duchesse*, où plus que jamais vous pourrez apprécier son charme et son élégance. — 2° Nino Costantini, 35, rue de Chazelles. Il tourne actuellement en Allemagne mais sera bientôt de retour à Paris.

IRIS



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8 :

M^{me} TAMARA

Infailible, Cartes Lignes de la main, de 2 h. à 7 h. 10 francs.
32, rue Léon, Paris (18° arrt.)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin,
Accessoires pour cinémas.
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVEIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Reg. 3 à 7 h.)

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

M^{me} SÉVILLE

VOYANTE
REUSSITE EN TOUT.

100, rue Saint-Lazare, Paris (9°)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.
Par correspondance : 10 fr. 50.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
VOYANTE
n'ont pas de secrets
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 22 au 28 Juin 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Charrette fantôme; Charlot
soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Rêve de Valse.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. —
La Croisée des races; La Ronde des bolides.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Équipage.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La vie pri-
vée d'Hélène de Troie avec Maria Corda,
Lewis Stone et Ricardo Cortez.

OMNIA-CINÉMA

5, Boulevard Montmartre, 5

En Exclusivité à Paris
Le chef-d'œuvre de Cecil B. de Mille

LE ROI DES ROIS

Matinées : 14 h. 30 et 17 heures.

Soirée : 20 h. 45.

(On peut louer ses places pour la soirée)

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — L'Heure
suprême; Ames d'enfants; Fameuse dinde.
PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Si-
gne de Zorro, avec Douglas Fairbanks; Les
Troglodytes.

3° BERANGER, 42, rue de Bretagne. —
50.000 dollars de récompense; La Bataille.
PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Harry mon ami; L'Heure su-
prême. — Premier étage : La Louve; Le
Crime de Lord Savile.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Le Cheik; Ah !
mes aïeux ! — Premier étage : La Croisée
des races; Choisissez, Monsieur.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Bon business; Soyez bons pour les
mômes.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Des-
tinée; Champion malgré lui.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Matou meurt de faim; Les Maudits; Arè-
nes sanglantes.

5° CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — La tra-
gique ascension du Mont-Everest; Les
Mains d'Orlac, avec Conrad Veidt.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Escrocs en habit,
avec Suzy Vernon; Valencia, avec Maria
Dalbaïcin et Jean Murat.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Les Surprises
du Métro; Indomptable.

MONGE, 34, rue Monge. — Son Fils avait rai-
son; Le Corsaire masqué.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — L'As
du Cirque.

6° DANTON, 90, bd Saint-Germain. — Son
Fils avait raison; Le Corsaire masqué.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Ren-
nes. — La Revanche de l'Amour; Souve-
raïne; La Fabrication du plâtre.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Moana; La Petite Marchande d'al-
lumettes.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-
Picquet. — Le Mannequin de Paris;
L'Honneur et la Femme.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bos-
quet. — La Fabrication du plâtre; La
Revanche de l'Amour; Souveraine.

RECAMIER, 3, rue Recamier. — Souveraine;
Son Fils avait raison.

SEVRES, 80 bis, rue de Sevres. — Souveraine;
Son Fils avait raison; Zigoto aux manœuvres.

Etabl^{re} L. SIRITZKY

CHANTECLER

70, Av. de Clichy (17°). — Marc. 48-07
FAUT PAS S'EN FAIRE
LE BAISER MORTEL

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sevres (7°). — Ség. 63-88
SOVERAINE; Son FILS AVAIT RAISON
ZIGOTO AUX MANŒUVRES

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varin (10°)
BEAUTE SAUVAGE; L'OTAGE
MIRLITON FLIRTE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15°). — Ség. 57-07
SON FILS AVAIT RAISON
POUR SAUVER SON FRERE

8° COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées.
— La Fugitive; Arènes sanglantes, avec
Valentino.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Le Shé-
rif ouragan; Quel Séducteur !

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Pro-
cureur Jordan, avec Mary Johnson; Ti-
tine, avec Xenia Desni.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Moulin-Rouge, avec Olga Tschékowa,
Blanche Bernis, Jean Bradin, Georges
Tréville et Marcel Vibert.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Koko prend son
bain; La Grande Épreuve.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51,
rue Saint-Georges. — Matinées : jendis, di-
manches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart. — Sables; Circulez.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Étu-
diant pauvre, avec Harry Liedtke et Agnès
Esterhazy.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

FRIVOLITÉS

avec

ESTHER RALSTON

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30;

Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirées: 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Pour une Femme; La Rue sans Joie.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Valse de l'adieu; Charlot et le Masque de fer.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Celle qui domine; C'est comme ça.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Un peu là; Si nos maris s'amusaient.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Beauté sauvage; L'Otage; Mirliton flirte.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Sables; Circulez.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — Le Mannequin de Paris; L'Honneur et la Femme.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Mon Cœur au ralenti; La Galant Etalagiste.

TEMPLE, 18, fg du Temple. — Le Dernier Round; Le Droit d'aimer.

TIVOLI, 14, rue du Temple. — Les Maudits; Arènes sanglantes.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Don Desperato; Son plus beau Rêve.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — L'Honneur et la Femme; Ça, c'est de l'Amour!

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'Amour; Souveraine.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Femme nue.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Sables; Circulez!

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — La Môme Fleurette; Légitime défense.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Polisson de Mirliton; Mon Cœur et mes Jambes; Dagfin le Skieur.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Michel. — Sans Famille.

CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Le Shérif ouragan; L'As des As (4^e chap.).

SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Trieste; Cricquette et son flirt; La Route de Mandalay.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Le Mannequin de Paris; L'Honneur et la Femme.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — La Rose de Minuit; Le Maître de la Jungle.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — A qui la culotte? La Dernière Frontière.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — Les Maudits; Arènes sanglantes.

PALAI-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Mannequin de Paris; L'Honneur et la Femme.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Souveraine; Son Fils avait raison.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle. — Souveraine; Son Fils avait raison.

UNIVERS, 12, rue d'Alésia. — Avec la Bonne; La Grande Envolée.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Dernière Frontière; Buffalo Bill (2^e chap.).

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — La Dame aux Camélias.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'Amour; Souveraine.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Deux Frères; Le Cheik, avec Valentino.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Feu! Débrouillard et Cie.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Roi de la Prairie; L'Honneur et la Femme.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Mannequin de Paris; L'Honneur et la Femme.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Son Fils avait raison; Pour sauver son Frère.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Mensonge de Mary Marlow; Mots croisés.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Mystère de la Tour Eiffel; Gueule d'acier.

GRAND-ROYAL, 85, avenue de la Grande-Armée. — Le Géant des Montagnes.

IMPERIA, 76, rue de Passy. — L'Amant; Une Mère.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Sables; Circulez.

PALLADIUM, 82, rue Chardon-Lagache. — Le Shérif ouragan; Sunya.

REGENT, 22, rue de Passy. — Fakirs, Fumistes et Co; Une Idylle aux champs; La Flamme.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Roche qui tue; Splendeurs et misères de Courtisanes.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Sables; Circulez.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Faut pas s'en faire; Le Baiser mortel.

Clichy-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Si jeunesse savait; L'Autel du désir.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Mon Paris; Ame errante; Un Homme à la plage.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Pour sauver son Frère; Avec le sourire.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Ah, mes aïeux! Mon Cœur avait raison.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Cherche ton Maître; 600.000 francs par mois.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Arènes sanglantes; Les Maudits.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Mon Paris; Ame errante; Un Homme à la plage.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Son Fils avait raison; La Chasse aux gorilles.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Sables; Circulez.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Sables; Circulez.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Louve; Les Mémoires de feu Son Excellence.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Gorille.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Arènes sanglantes; Les Maudits.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Sables; Circulez.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Tigre des Mers; Mabel et Florine.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Faut qu'ça trotte; La Goutte de Venin.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Les Maudits; Arènes sanglantes.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Sables; Circulez.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Un Cri dans la nuit; Le Revanche de l'Amour.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Petit Frère; L'Honneur et la Femme.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Nitchevo; Cili de Faucon.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Mireille; Le Roi du Lasso.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 juin

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, avenue Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAI DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAI-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La Femme nue.

AVRON, 7, rue d'Avron. — Son Fils avait raison; Le Rêve.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — L'As des As (5^e chap.); Mabel et Florine.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Son Fils avait raison; Ah, mes aïeux!

FAMILY, 81, rue d'Avron. — On demande une Dactylo; Cherche ton Maître; Ferme ton piano.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Mannequin de Paris; Notre-Dame de Paris.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'Amour; Souveraine.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Deux Frères; Le Cheik, avec Valentino.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Souveraine; Le Cercle enchanté.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

Clichy. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BEFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGLARD. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIAHRTZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-
 Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du
 Grand-Balcon. — Eldorado.
 OLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais
 Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia.
 — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Rue
 vers l'Or. — Artistique-Cinéma. — Eden-
 Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. —
 Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma.
 — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Ci-
 néma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Ci-
 néma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. —
 Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEBAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-
 Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-
 voli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. Le
 Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippo-
 drome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. —
 Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SEAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Gou-
 lette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Folies
 de Printemps. — Cinéma-Royal. — Cinéma
 Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coli-
 seum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Ciné-
 ma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Pala-
 cino.
 BUCAREST. — Astoria-Palace. — Boulevard-Pa-
 lace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Tea-
 tra Orisulul T-Severin.
 CONSTANTINOPEL. — Ciné-Opéra. — Ciné-
 Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ci-
 néma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier
 de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler
 économiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.
 A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLBY.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald
 Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258,
 319.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405,
 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251,
 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dabalcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121,
 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110,
 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon,
 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régime Dumien, 111.
 Nidia Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 411.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérique, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Edith Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210.
 N. Kolline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglass Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.

Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475.
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom More, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400.
 Maë Murray (Valencia),
 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierkowska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373,
 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palermo, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schütz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287,
 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigris, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278,
 442.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Ke-
 nyon (dans *Monsieur
 Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmore Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*),
 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès dei Roi, 487.
 P. Blanchard (*Valse de
 l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*),
 491, (*Jésus*), 492 (*Le
 Calvaire*), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine),
 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre),
 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 25 8^e ANNÉE
22 Juin 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1^{FR} 50



OLGA TSCHEKOWA

la belle tragédienne de l'écran, que nous venons d'applaudir dans « L'Enfer d'amour ». Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de ce très beau film réalisé par Carmine Gallone pour la Sofar et édité par Cosmograph.